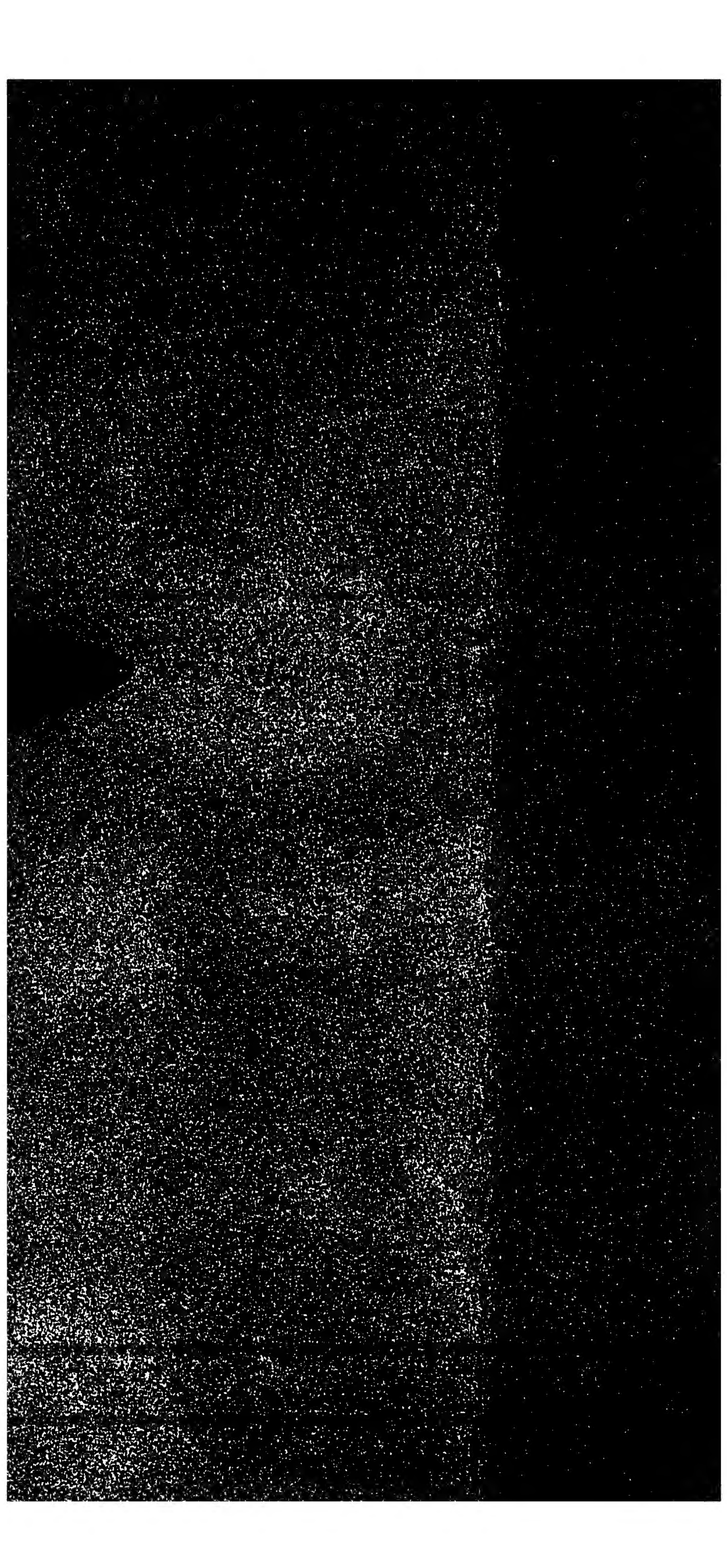
Le dix-neuvième siècle a été le siècle des États-Unis, le vingtième sera le siècle du Canada.

Sir Wilfrid Laurier.

Le Canada

Terre d'Initiative et de Succès.

Publié par ordre de l'Hon. Frank Oliver Ministre de l'Intérieur Ottawa (Canada).



Le Canada

Terre d'Initiative

et de Succès.

AGENTS DU GOUVERNEMENT CANADIEN :

Angleterre : **M. J. Bruce Walker,** Assistant Surintendant de l'Emigration, 11 et 12, Charing Cross, Londres.

France : **M. Paul Wiallard,** 10, rue de Rome, Paris.

Belgique : **M. Tréau de Cœli,** 23, place de la Gare, Anvers.

1906
(1-13)

LE CANADA



Ancienne maison d'un Colon et sa nouvelle résidence, à 23 kilomètres au Sud de Brandon.

CLIMAT.

En raison de sa vaste étendue, le Canada présente de nombreuses différences climatériques. Abstraction faite des régions situées sur ou près de la côte de l'Océan Atlantique, la caractéristique générale du climat canadien, comparé à celui de l'Europe, est que l'été est plus court, plus chaud et moins humide, et que l'hiver est plus long et plus rigoureux que sous les latitudes correspondantes d'Europe. Le climat est fortifiant et sain et convient de toutes façons au développement parfait des races britanniques et de celles du nord-ouest de l'Europe en général.

Sur la côte du Pacifique, et grâce au courant japonais, le climat est semblable à celui des Iles Britanniques, qui se trouvent sous la même latitude. L'influence de ce courant chaud sur la côte du Pacifique s'étend de l'ouest vers l'est et jusqu'aux provinces centrales, de telle sorte que l'hiver de la partie occidentale de ces provinces est beaucoup plus doux que celui de la partie orientale.

Sur la côte de l'Atlantique, et à l'intérieur, le climat est plus froid que sous les latitudes correspondantes d'Europe à cause du courant arctique qui longe la côte, se dirigeant vers le sud.

Configuration du Sol.

Les caractéristiques principales de la topographie du Canada sont ses montagnes, ses lacs, ses fleuves, ses forêts et ses prairies, et sa grande mer intérieure, la Baie d'Hudson.

Les Montagnes Rocheuses s'étendent de la frontière des Etats-Unis jusqu'à l'Océan Arctique. Elles bornent les plaines centrales à l'ouest, et sont les plus hautes des différentes chaînes de montagnes parallèles de la Colombie Britannique. Elles contiennent d'immenses et riches gisements de houille : on trouve aussi des métaux précieux en grande abondance, et surtout de l'or, dans les montagnes qui séparent les Rocheuses de la côte.

La chaîne de montagnes du Saint-Laurent partant de la côte de l'Atlantique, au détroit de Belle-Isle, court dans la direction de l'ouest et du nord, et sur une distance de 2.300 milles (4,700 kilomètres), jusqu'à l'extrémité est du lac du Grand-Ours, près la côte Arctique. A l'est, ces montagnes, appelées Laurentides, partagent les eaux se déversant au sud dans le Saint-Laurent, de celles qui, se dirigeant vers le nord, se jettent dans la Baie d'Hudson ; dans le Nord-Ouest, elles forment la ligne de partage entre le bassin de la rivière Mackenzie à l'ouest, et celui de la Baie d'Hudson à l'est. Mais à mi-chemin, entre le bassin du Saint-Laurent et celui de la Mackenzie, les eaux de la Rivière Rouge et celles de la Saskatchewan traversent la chaîne du Saint-Laurent pour se déverser, par le fleuve Nelson, dans la Baie d'Hudson. La chaîne du Saint-Laurent contient de riches dépôts de fer, mais pas de houille. On y trouve aussi de l'argent, du nickel, du cobalt et beaucoup d'autres riches métaux, quoique cette région n'ait été que très peu explorée jusqu'à présent. La vallée du Saint-Laurent est remarquable par ses nombreux lacs et surtout par la succession de grands lacs qui, faisant partie de trois bassins fluviaux différents, s'étend presque sans interruption sur toute sa partie méridionale, de l'Atlantique à l'Océan Arctique. Les nombreuses rivières qui prennent leur source dans la chaîne du Saint-Laurent offrent des facilités illimitées pour la production de la force hydraulique et compensent, et au-delà, le manque de charbon pour tous les usages nécessitant la force motrice.

Le Saint-Laurent et son affluent l'Ottawa sont les grandes rivières du Canada Oriental ; la Rivière-Rouge et la Saskatchewan sont celles du Canada Central ; la rivière Frazer et la Columbia celles du Canada Occidental, et la Mackenzie et le Yukon celles du Canada Septentrional. Le Saint-Laurent, la Mackenzie et le Yukon comptent parmi les plus grands fleuves du monde.

Les forêts du Canada constituent l'une des plus importantes sources de richesse du pays. Les provinces Maritimes, Orientales et Occidentale, sont entièrement couvertes de forêts, dont seulement une infime partie a été défrichée pour faire place à la colonisation et à la culture. La partie nord du Canada Central est également très boisée. Le Canada Septentrional ne l'est qu'en partie.

Situation Géographique, Population et Étendue.

Le Canada comprend la moitié septentrionale de l'Amérique du Nord. Il est borné à l'est par l'Atlantique, au sud par les États-Unis, à l'ouest par le Pacifique et au nord par l'Océan Arctique. Sa superficie est de 3.500.000 milles carrés, (9 millions de kilomètres) à peu près égale à celle de l'Europe. Par la voie ferrée, il y a 3.740 milles (6.028 kilomètres) de Halifax sur l'Atlantique, jusqu'à Vancouver sur le Pacifique. De Victoria sur le Pacifique jusqu'à Dawson sur le fleuve Yukon, il y a 1.550 milles (2.500 kilomètres) de trajet maritime et fluvial et de chemin de fer. De Fort-William,

tête de ligne de la navigation canadienne sur le Lac Supérieur, jusqu'à Québec — le port de mer du Saint-Laurent — la distance est de 1.400 milles (2.250 kilomètres), par la voie des grands lacs et du fleuve, et 850 milles (1.368 kilomètres) séparent la ville de Québec du détroit de Belle-Isle, point extrême de la côte canadienne sur l'Atlantique. La partie la plus méridionale du Canada est située sur la même latitude que le Nord de l'Espagne et de l'Italie, et la région la plus septentrionale de la terre ferme se trouve sur le même parallèle que le nord de la Norwège.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU CANADA.

La partie orientale — la plus ancienne du Canada — comprend principalement une vaste péninsule située au nord du Saint-Laurent et au sud de la Baie d'Hudson. Cette péninsule est de forme très irrégulière, d'une longueur de 2.200 milles (3.500 kilomètres) de l'est à l'ouest, et d'une largeur de 300 à 1.200 milles (480 à 1.900 kilomètres).

Le Canada Occidental, de mise en valeur comparativement récente, est d'une étendue beaucoup plus grande et d'une configuration plus compacte. Il s'étend entre le bord ouest de la Baie d'Hudson et des grands lacs jusqu'à l'Océan Pacifique, sur une distance de 1.500 milles (2.400 kilomètres) et de la frontière des États-Unis (formée par le 49e parallèle de latitude) jusqu'à l'Océan Arctique, sur une distance de 1.600 milles (2.500 kilomètres).

GROUPES DE PROVINCES ET DE TERRITOIRES.

Les provinces du Canada peuvent être groupées sous les dénominations de *Maritimes, Orientales, Centrales, Occidentale* et *Septentrionale.*

Les Provinces Maritimes sont celles de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Édouard. La partie orientale de la Province de Québec, située sur les bords du Golfe du Saint-Laurent, peut être comprise dans le Canada Maritime.

Les Provinces Orientales sont celles d'Ontario et de Québec, situées sur les bords du Saint-Laurent et des grands lacs, et s'étendent au nord jusqu'à l'extrémité méridionale de la Baie d'Hudson.

Les Provinces Centrales comprennent le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, occupant la région des prairies qui s'étend entre la partie boisée du Canada Oriental et les Montagnes Rocheuses.

La Province Occidentale, ou du Pacifique, est la Colombie Britannique; elle se trouve entre les Montagnes Rocheuses et la côte du Pacifique.

Le Canada Septentrional comprend le territoire situé entre les limites nord des Provinces Orientales, Centrales et Occidentale déjà mentionnées et l'Océan Arctique. A l'ouest des Montagnes Rocheuses se trouve le Territoire du Yukon; à l'est des Rocheuses, c'est le district de Mackenzie, c'est Keewatin sur la rive ouest de la Baie d'Hudson et Ungava sur la rive est, occupant la partie nord de la presqu'île du Labrador.

Les prairies qui comprennent la portion sud des Provinces Centrales, s'étendent en un triangle irrégulier formé par le 49e parallèle (frontière des États-Unis) au sud, les Rocheuses à l'ouest et les Laurentides au nord-est. Elles sont arrosées dans le sud-est par la Rivière Rouge, dans le sud et dans l'ouest par la Saskatchewan et dans le nord-ouest par l'Athabaska et la Rivière de la Paix, affluents de la Mackenzie.

La Baie d'Hudson est une immense nappe d'eau communiquant avec l'Atlantique par un large détroit. Son extrémité méridionale se trouve sur le 51e parallèle, soit à la même latitude que Londres. Fort-Churchill, sur la côte ouest de la baie, sur la même

latitude que Stockholm, est à 200 milles, (320 kilomètres) plus à l'intérieur que Fort-William, au point extrême de navigabilité des eaux douces du Lac Supérieur. 500 milles (800 kilomètres) seulement séparent les champs de blé des provinces centrales, du rivage de la Baie d'Hudson à Churchill, tandis qu'il y a 1.600 milles (2.550 kilomètres) par voie ferrée, des mêmes provinces jusqu'au port de Québec.

Le Canada Maritime.

Avec la partie orientale de la Province de Québec, les trois provinces maritimes entourent de trois côtés le golfe du Saint-Laurent. En 1901, leur population était légèrement au-dessous d'un million, soit environ un septième de la population totale du Canada. Quoique toute la partie sud du Saint-Laurent soit presque séparée du reste du Canada, son importance est capitale pour l'économie nationale, ses ports sur l'Atlantique étant les seuls ports d'hiver du Canada.

Sa latitude est la même que celle de la France, mais son climat d'été ressemble plutôt à celui du nord de l'Angleterre et de l'Écosse, tandis que son hiver peut être assimilé à celui de la Suède, la neige y étant très abondante, surtout dans le nord.

Avec son immense ligne de côtes et des eaux environnantes très poissonneuses, la majorité de la population s'adonne naturellement à la pêche. Ce sont ses pêcheries qui attirèrent et déterminèrent la colonisation de ses côtes : elles représentent une valeur annuelle de 12.500.000 dollars (62.500.000 de francs). Anciennement, toute l'étendue du pays était boisée. Il reste encore d'immenses forêts, surtout dans la province de Québec et l'industrie du bois y est très active : on l'estime à une valeur annuelle de près de 10 millions de dollars (50.000.000 de francs).

L'agriculture est très développée dans ces trois provinces.

On trouve d'importants gisements de minéraux en de nombreux endroits de la province; mais ceux qui ont donné lieu à la plus grande mise en valeur sont les gisements de houille exploités dans l'est de la Nouvelle-Écosse. La production annuelle se chiffre par plus de 10 millions de dollars (50.000.000 de francs). Des industries de toutes sortes y ont été établies, surtout celles du fer et de l'acier.

Les premiers colons furent les Français, qui appelèrent le pays l'Acadie.

Les Loyalistes anglais, qui émigrèrent des États-Unis, ne vinrent qu'ensuite, vers la fin du dix-huitième siècle. Une émigration anglaise eut aussi lieu au commencement du dix-neuvième siècle.

La partie de la Province de Québec longeant le Golfe Saint-Laurent a toujours été connue sous le nom de Canada. D'abord colonisée par les Français aux seizième et dix-septième siècles, sa population actuelle est presque entièrement de langue française.

Les principales villes des provinces maritimes sont les ports hivernaux de Halifax (Nouvelle Écosse), de Saint-John (Nouveau-Brunswick), de Sydney, près de l'extrémité orientale de la Nouvelle-Écosse, grand centre industriel pour le fer et la houille, et Charlottetown, capitale de l'Ile du Prince-Édouard.

Le Canada Oriental.

Ce sont les provinces orientales qui formèrent l'ancien Canada. La plus à l'est d'entr'elles, la province de Québec, s'étend sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent. Celle d'Ontario, la plus occidentale, est située sur la rive nord du Saint-Laurent et de ses grands lacs qui, en cet endroit, forment la frontière entre le Canada et les États-Unis. Ces provinces sont actuellement les plus importantes de la Puissance du Canada au point de vue de la population, du commerce, de l'agriculture, de l'industrie forestière et des manufactures. Le Saint-Laurent offre, jusqu'au cœur même du continent, un courant navigable qui donna au Canada sa grande importance dès les premiers temps de sa colonisation. Jusqu'à l'époque de son transfert à l'Angleterre, en 1759, la

ville de Québec, — alors la capitale du Canada et maintenant la capitale de la province de Québec, — commandait le commerce de toute la partie des États-Unis située à l'est des Monts Alleghanys et au nord de l'Ohio et du Missouri, ainsi que celui de la partie sud du Canada Oriental et Central jusqu'aux Montagnes Rocheuses. A cette époque, il n'y avait guère d'autre commerce que celui des fourrures. Aujourd'hui la route du Saint-Laurent, avec ses ports maritimes de Montréal et de Québec, réussit aisément à faire concurrence aux chemins de fer menant aux ports des États-Unis, pour le transport des marchandises des états du Nord-Ouest.

Le développement agricole ne comprend encore, principalement, que le pays situé à l'ouest de la ville de Québec, le long du Saint-Laurent et des lacs Ontario, Erié et Huron, formant une bande de territoire d'environ 700 milles (1.100 kilomètres) de longueur sur 100 à 200 milles (320 kilomètres) de largeur. Cette étendue est d'une superficie à peu près égale à celle de l'Angleterre, de l'Écosse et du Pays de Galles réunis et contient des terres agricoles qu'on peut classer parmi les meilleures du monde. Le terrain est généralement bien cultivé; les cités, villes et villages y sont nombreux; de multiples voies ferrées le sillonnent; les denrées y trouvent une vente facile et la terre y est évaluée à un prix relativement élevé. Cette étendue comprend la portion la plus méridionale du Canada, et s'étend du 42e degré de latitude, au sud-ouest, jusqu'au 47e au nord-est, c'est-à-dire de la latitude du nord de l'Espagne à celle du centre de la France. Pour les raisons déjà énoncées, le climat d'hiver y est beaucoup plus froid, avec des neiges plus abondantes que sous les latitudes correspondantes d'Europe. En revanche, quoique plus court, surtout dans la partie nord-est, l'été y est très chaud; faisant mûrir à la perfection non seulement le blé, l'avoine et l'orge, mais aussi les pommes, les prunes, les cerises et tous les petits fruits, et, dans les régions du sud-ouest, des poires, des pêches et des raisins en quantité et qualité aussi bonnes que dans les meilleurs pays fruitiers du monde.

L'élevage du bétail pour la boucherie et l'industrie laitière forme une branche importante et rémunératrice de l'agriculture dans les deux provinces du Canada Oriental. La population de cette partie du Canada est d'environ 2.500.000 habitants. Les principales cités et villes sont dotées de toutes sortes d'industries florissantes.

La superficie des deux provinces du Canada Oriental est de 600.000 milles carrés (1 500.000 kilomètres carrés) dont la totalité est couverte de forêts, à l'exception seulement de la région mentionnée plus haut. L'industrie forestière y atteint des proportions immenses, la valeur de la production annuelle étant de près de 30.000.000 de dollars (150.000.000 fr.). Les exigences des industries forestières et minières et la construction des voies ferrées ouvrent continuellement de nouveaux territoires à la colonisation, permettant de livrer à l'agriculture de vastes superficies de terres libres dans la partie nord du Canada Oriental, terres assez bonnes pour produire toutes les céréales et tous les légumes en abondance, quoique le climat n'y soit pas aussi favorable que dans la région déjà cultivée.

Montréal, ville principale du Canada, est située au point où s'arrête la navigation maritime du Saint-Laurent; Québec est le port du Saint-Laurent où s'arrête l'effet de la marée. Toutes deux sont dans la province de Québec, dont la ville qui porte ce nom est la capitale. Ottawa, capitale du Canada est dans l'Ontario, mais cette province n'est séparée de celle de Québec que par la rivière Ottawa. Toronto, ville principale et capitale de la Province d'Ontario, est la ville la plus peuplée du Canada après Montréal. Hamilton, London et Kingston sont d'autres importantes cités de l'Ontario.

Le Canada Central.

Les trois provinces centrales occupent, dans leur partie méridionale, toute la prairie canadienne et s'étendent, au nord, jusqu'à la région forestière. En chiffres ronds, on peut dire que la prairie s'étend sur une distance de 100 milles (160 kilomètres) au

nord de la frontière internationale à son extrémité est, et sur 400 milles (650 kilomètres) au nord à son extrémité occidentale. Elle a environ 900 milles (1.450 kilomètres) de l'est à l'ouest.

La superficie totale des trois provinces centrales est de 425.000 milles carrés (1.100.000 kilomètres carrés) et celle de la prairie d'environ 200.000 milles carrés (512.000 kilomètres carrés), soit une surface égale à celle de l'Allemagne. Sur toute cette étendue, la terre est noire et grasse et convient admirablement à la culture du blé, de l'avoine et de l'orge. De plus, se composant de prairies naturelles, elle est toute prête pour la charrue. Comme le climat est favorable, le blé y donne le plus fort rendement par hectare et y est de la meilleure qualité du monde. La colonisation de la prairie fut d'abord lente, jusqu'à ce que des voies ferrées y soient construites et que sa fertilité fût établie et connue; mais, dans le courant de ces dernières années, elle augmenta très rapidement. Des concessions de 160 acres (65 hectares) sont octroyées gratuitement à ceux qui veulent les cultiver. En 1896, moins de 2.000 de ces concessions avaient été prises. En 1905, on en concéda plus de 30.000. En 1896, l'exportation du blé du Canada Central se chiffrait approximativement par 8 millions de minots (3 millions d'hectolitres). En 1905, l'exportation était de 66 millions de minots (24 millions d'hectolitres). La partie sud-ouest de la prairie n'a presque servi, jusqu'à ces derniers temps, qu'à l'élevage du bétail. L'exportation du bétail est passée de 1.750.000 dollars en 1896 à 2.250.000 (11.250.000 fr.) en [illegible]. Au nord de la prairie se trouve une vaste région inégalement boisée, dont une forte proportion se prêterait à la culture, en tant que sol et que climat, n'exigeant que l'enlèvement préalable des bois de peupliers qui recouvrent principalement sa superficie.

Il neige et pleut moins dans les provinces centrales que dans celles de l'est. Quoique l'été soit aussi long, la chaleur n'est pas si élevée que dans la région plus dense du Canada Oriental. Ceci les rend moins propices à la culture des fruits, pour laquelle l'est canadien est renommé, mais, en revanche, donne un plus haut degré de perfection aux moissons de blé, d'avoine et d'orge, aux légumes et au bétail de ferme, qui sont les principaux produits des provinces du centre. Les mêmes influences climatériques ont un effet tout aussi favorable sur la vie humaine et tendent à donner à l'homme une robuste santé corporelle et de la vigueur cérébrale. Généralement parlant, l'hiver y est rigoureux, atténué, dans la partie ouest et surtout sud-ouest, par le vent d'ouest appelé Chinook qui, traversant les Rocheuses, va porter la chaleur du courant japonais vers l'est jusqu'au milieu des plaines. D'habitude le sol gèle, de sorte que les labours sont arrêtés en novembre. Ils recommencent en avril, les dates variant selon les localités et l'avancement de la saison.

Exception faite de l'influence du vent Chinook, la température est sensiblement la même sur toute l'étendue de la prairie, ne variant guère en raison de la situation plus ou moins septentrionale. La population était de 400.000 en 1901. Elle était de 800.000 en 1906.

Sur l'emplacement actuel des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, il n'y avait, en 1898, que 2 millions 1/2 d'acres (1 million d'hectares) de terres cultivées; l'année 1906 accusa une superficie cultivée de 7 millions 1/4 d'acres (3 millions d'hectares). En 1896, la récolte totale de blé du Manitoba et des Territoires était estimée à 15 millions de minots (5.400.000 hectolitres); en 1906, la récolte de blé des provinces centrales fut de plus de 90 millions de minots (32.715.000 hectolitres). En prenant le chiffre de la production actuelle et comparant la superficie totale maintenant cultivée avec le total qui pourrait être livré à l'agriculture, on peut se faire une idée des chances d'avenir existant au Canada Central et du développement industriel et commercial qui doit aller de pair avec elles.

La construction rapide et incessante des nombreuses voies ferrées actuellement en cours d'exécution sur toute l'étendue du Canada Occidental, assure non-seulement le transport à bon compte des récoltes vers les débouchés, mais ces nouvelles lignes

continueront aussi à approvisionner la Prairie du combustible abondant et bon marché des régions boisées de l'est et du nord, ainsi que du charbon des houillères qui se trouvent sous la presque totalité de la région du versant est des Montagnes Rocheuses, gisements qui n'ont d'égaux nulle part, ni comme superficie, ni au point de vue du bon marché de leur exploitation, les couches houillères se trouvant à quelques centaines de pieds de la surface.

Le système de cadastre est le même dans toute l'étendue des trois provinces centrales : le terrain est réparti en carrés d'un mille de côté, les côtés allant du nord au sud et de l'est à l'ouest. Un mille carré contient 640 acres (260 hectares) et s'appelle une section. Un quart de mille carré, ou quart de section (65 hectares), forme l'emplacement, appelé *homestead*, que le Gouvernement Canadien accorde à chaque colon de dix-huit ans et plus, sous condition de trois années de résidence, cultivation d'une portion de cette terre et paiement d'une somme de 52 fr. 50. Trente-six sections forment un carré appelé *township*. Chaque section de *township* est numérotée, toujours dans le même ordre. Les *townships* sont numérotés consécutivement en partant du 49e parallèle, dans la direction du nord ; ils portent aussi un numéro faisant partie d'une série qui commence à chacun des principaux méridiens, se dirigeant vers l'ouest. De cette façon on peut immédiatement se rendre compte de l'emplacement d'un *homestead* sur la carte de ce vaste territoire, dès que l'on connaît les quatre numéros des section, *township*, rang et méridien.

Winnipeg est la capitale du Manitoba et la ville principale des provinces centrales. Brandon et Portage la Prairie sont d'importantes villes du Manitoba.

La capitale de la Saskatchewan est Régina. Saskatoon et Prince-Albert sont d'importantes stations de chemin de fer et forment le noyau de villes se peuplant chaque jour davantage.

Edmonton est la capitale de l'Alberta. Calgary est quelque peu plus grand que la capitale : c'est un important centre de chemins de fer.

L'Ouest Canadien.

La province occidentale ou Pacifique, appelée Colombie Britannique, s'étend sur la côte occidentale du Canada. Elle a 760 milles (1.200 kilomètres) de longueur du nord au sud et 470 milles (750 kilomètres) de largeur de l'est à l'ouest. Elle est située entre les Montagnes Rocheuses et l'Océan Pacifique, sur la même latitude que les Iles Britanniques. Sa capitale, Victoria, sur l'île Vancouver, est un peu au sud de la latitude de Paris, et possède le même climat que Jersey et Guernesey.

Toute la côte de la Colombie Britannique est directement affectée par le courant chaud japonais, et le climat ne varie que peu du nord au sud. Les ports sont praticables toute l'année. Au point de vue de la chaleur et de l'humidité, le climat de la côte ressemble beaucoup à celui de la Grande Bretagne.

Le pays est plutôt montagneux : les chaînes du Gold Range, des Cascades et du Coast Range, le traversent parallèlement à la chaîne principale des Montagnes Rocheuses, qui forme la limite est de la province. Les montagnes sont fortement boisées de grands arbres d'essences de valeur, tandis que les vallées qui les séparent ne le sont que légèrement ou pas du tout.

Le climat des vallées de l'intérieur est plus chaud en été et plus doux en hiver que dans les provinces de prairies adjacentes. Le Gold Range (Chaîne d'Or) est appelé ainsi à cause de l'or qu'on y a trouvé en immenses quantités en différents points, de la limite sud à la limite nord de la province. La découverte de l'or, en 1854, fut le signal du développement de la Colombie Britannique. Dans sa partie sud, la seule qui soit déjà desservie par des chemins de fer, l'épuisement des *placers* d'or fut suivi par la découverte des mines d'argent, cuivre, plomb, quartz aurifère, zinc et houille, qui ont été exploitées sur une grande échelle depuis quelques années.

On trouve aussi des minerais de valeur dans plusieurs autres parties de la province. Son importance en tant que côte occidentale du Canada est encore plus grande en raison des immenses dépôts de houille de l'île Vancouver, qui fait partie de la province.

Les pêcheries maritimes constituent une grande source de richesse pour elle, et les pêcheries de saumon des fleuves lui procurent actuellement des revenus encore plus grands que les gîsements miniers. La superficie boisée des montagnes est d'une telle étendue que le stock de bois peut être considéré comme inépuisable.

Tandis que le climat de la côte est très humide, celui des vallées de l'intérieur serait plutôt sec. Ces vallées offrent beaucoup d'attraits comme lieux de résidence. Dans les endroits où la pluie ne tombe pas en quantité suffisante pour les besoins de l'agriculture, l'irrigation est appliquée économiquement et avec succès. Les vallées de l'intérieur se prêtent à la culture des céréales et à l'élevage, mais elles conviennent surtout à la culture des pommes, des prunes, des cerises, etc., et, dans les endroits les plus favorisés, à celle des poires, des pêches et de la vigne.

Jusqu'à présent, les voies ferrées ne sillonnent que la section sud de la province jusqu'au port de Vancouver. Mais la construction, en cours d'exécution, d'une nouvelle ligne transcontinentale jusqu'au port de Prince-Rupert, dans le nord de la province, ouvrira à la colonisation et permettra de mettre en valeur d'immenses terrains agricoles, forestiers ou miniers, qui n'ont pas encore été touchés et qui représentent une richesse au moins égale à celle qui a été développée sur les lignes ferrées, dans le sud.

Le Canada Septentrional.

La partie la plus importante du Canada Septentrional est actuellement le territoire du Yukon. Il s'étend du 60° parallèle, limite nord de la Colombie Britannique, jusqu'à l'Océan Arctique, et des Montagnes Rocheuses, à l'est jusqu'au territoire de l'Alaska (appartenant aux États-Unis) à l'ouest. Il a environ 650 milles (1.050 kilomètres) du nord au sud sur 550 milles (880 kilomètres) dans sa plus grande largeur de l'est à l'ouest. Quoiqu'il ne touche pas à l'Océan Pacifique, sa limite sud n'est qu'à 30 milles (48 kilomètres) d'un point de la côte. Une ligne de chemin de fer de 110 milles (176 kilomètres) de longueur, réunit Skagway, tête de ligne de la navigation maritime de l'Alaska, à White-Horse, point de départ de la navigation fluviale du Yukon. Ce fleuve est navigable pour les grands vapeurs fluviaux depuis White-Horse jusqu'au détroit de Behring, à travers les territoires du Yukon et de l'Alaska, sur une distance de 1,630 milles (2.610 kilomètres). Le territoire du Yukon est célèbre pour les découvertes d'or du Klondike qui furent faites en 1897. On avait exploité des mines d'or sur une petite échelle sur les rivières Stewart et Forty-Mile. Mais, en 1897, on découvrit de l'or en quantité considérable dans le cours des deux affluents du Klondike, un affluent du Yukon, et d'autres rivières voisines.

La fièvre de l'or qui suivit fut l'une des plus remarquables que le monde ait connues. Depuis cette époque, plus de 100.000.000 de dollars d'or (un demi-milliard de francs) a été extrait, et des dépenses d'installations, représentant des millions, se font actuellement dans l'intention d'en extraire encore autant dans les quelques années prochaines. Il y a au Klondike des *placers* d'or en exploitation dans des portions du territoire fort éloignées les unes des autres, ainsi que des mines de quartz cuprifère et argentifère et des gîsements de houille. Dawson, la capitale, est située sur le Yukon, au confluent du Klondike. Quoique à quelques milles sud seulement du Cercle Arctique, le climat estival y est très agréable et les légumes vivaces, comme le navet, le chou, etc., y viennent très bien. Le sous-sol de la partie nord du territoire est toujours gelé, mais la surface ne l'est pas de fin avril au commencement d'octobre. L'hiver est rigoureux, surtout pendant les mois de janvier et février, mais la neige n'y est pas abondante. La population actuelle est estimée à 8.000 habitants.

District de Mackenzie.

Le district de Mackenzie s'étend à l'est des Montagnes Rocheuses, entre les limites nord de l'Alberta et de la Saskatchewan et l'Océan Arctique. Il comprend la rivière Mackenzie et ses lacs, et a une longueur de 620 milles (1,000 kilomètres) du sud au nord. L'été y est court et chaud, l'hiver y est long et rigoureux. On cultive des légumes en différents endroits sur les rives de la Mackenzie jusqu'au Cercle polaire Arctique, et la Mission Providence, située sur la Mackenzie par environ 62° de latitude, récolte une moisson de blé chaque année. Le seul commerce actuel du district est celui des fourrures. Ce commerce a lieu par la voie de la Mackenzie et de ses affluents, l'Athabasca, la Rivière de la Paix, et le Liard, le lac Athabasca et les grands lacs de l'Esclave et de l'Ours. La base de voie ferrée de ce commerce est située à Edmonton, capitale de l'Alberta. Du poisson d'excellente qualité se trouve en abondance dans les nombreux lacs. La pêche à la baleine est pratiquée dans l'Océan Arctique, à l'embouchure de la Mackenzie, au moyen de vaisseaux qui pénètrent dans l'Océan Arctique par le détroit de Behring.

On trouve aussi de la houille, du sel, du cuivre et de l'argent dans cette région, ainsi que du bois d'excellente qualité, mais ces richesses n'ont pas encore été mises en exploitation à cause du manque de chemins de fer. La superficie de cette région est d'environ 500,000 milles carrés (1.250.000 kilomètres carrés).

District de Keewatin.

Le district de Keewatin est situé au nord du Manitoba et de l'Ontario, et sur les bords sud et ouest de la Baie d'Hudson, s'étendant dans la direction du nord jusqu'à l'Océan Arctique. La partie de cette région qui touche au Manitoba et à l'Ontario possède quelques forêts de valeur et de terrain arable, mais les contrées septentrionales, qui sont près de l'Océan Arctique, et le nord de la Baie d'Hudson, ont été appelés les Terres Stériles. Quoique touchant aux eaux de la Baie d'Hudson, ce district n'a été que très peu exploré, excepté le long de la vieille route commerciale du Comptoir d'York, près de l'embouchure du fleuve Nelson, jusqu'au lac Winnipeg. Il possède de nombreux lacs et des pêcheries importantes, mais son avenir réside surtout dans ses richesses minières. Pour le présent, cette région n'est intéressante que parce que Churchill, le seul port de mer praticable sur la côte ouest de la Baie d'Hudson, se trouve sur son territoire. Sa proximité des grandes plaines cultivées des provinces centrales, et la perspective d'être bientôt relié à celle-ci par une ligne de chemin de fer, permettent de prédire un superbe avenir à ce port. C'est Churchill qui, dès le dix-septième siècle, servit de base d'opérations à la *Compagnie de la Baie d'Hudson* pour son commerce de fourrures, et ce n'est que plus tard qu'elle fut transférée au Comptoir d'York.

District d'Ungava.

Le district d'Ungava qui touche au Labrador, est situé au nord de la Province de Québec et entre la côte est de la Baie d'Hudson et l'Atlantique. Quoiqu'elle constitue la partie du Canada la plus rapprochée de l'Europe, et quoique, depuis deux siècles, le commerce canadien ait passé, soit au nord, soit au sud de son territoire, elle est la moins connue des régions canadiennes.

Sa latitude est celle du nord de l'Angleterre et de l'Écosse, mais l'effet du courant Arctique sur ses côtes nord et est est tel, qu'elle est entièrement impropre à l'agriculture. C'est la caractéristique et le climat de cette partie du Canada, située le plus près de l'Europe, qui ont contribué pour beaucoup à créer le préjugé qu'ont beaucoup d'Européens contre le Canada et tout ce qui le concerne. Des forêts excellentes

pour la fabrication de la pulpe à papier recouvrent une grande partie du pays. Les lacs sont vastes et nombreux, avec du poisson d'excellente qualité et en grandes quantités; de plus, les travaux de recherches effectués tendent à prouver l'existence de dépôts minéralogiques considérables, mais, pour le moment, la seule industrie du district réside dans ses pêcheries côtières.

CHEMINS DE FER.

Les chemins de fer du Canada forment l'une des parties les plus importantes des intérêts nationaux. Il y a cinq grands réseaux : l'*Intercolonial*, le *Canadian Pacific*, le *Grand Trunk*, le *Canadian Northern* et le *Great Northern*.

L'*Intercolonial* relie Montréal, la métropole commerciale du Canada, avec les ports d'hiver de Saint-John, Halifax et Sydney, dans les provinces maritimes. Il appartient au Gouvernement Canadien qui l'exploite, et fut construit pour relier les provinces maritimes au Canada Oriental. La longueur totale de son réseau est de 1.467 milles (2,350 kilomètres).

Le chemin de fer *Canadian Pacific* part du port d'hiver canadien de Saint-John, passe à Montréal et traverse tout le continent jusqu'à Vancouver. Exception faite pour le Transsibérien, le *Canadian Pacific* est la plus longue ligne ferrée du monde appartenant à une seule et même compagnie.

En plus de sa ligne principale, le *Canadian Pacific* possède de nombreux embranchements dans le Nouveau-Brunswick, les provinces de l'est, du centre et de l'ouest. La longueur totale du réseau du *Canadian Pacific* est de 8.792 milles (14.070 kilomètres).

En dehors de son immense réseau de voies ferrées, le *Canadian Pacific* possède une flotte de superbes paquebots-poste, assurant le service entre Liverpool et Québec, en été, et Liverpool et Halifax ou Saint-John en hiver.

La même compagnie a aussi une ligne de vapeurs mixtes, transportant des voyageurs et des marchandises entre Anvers et les ports canadiens déjà mentionnés, de même qu'une flotte de navires marchands partant de Bristol et une autre ligne mixte partant de Liverpool à destination du Canada, faisant escale à Belfast, en Irlande Elle a encore trois flottes partant de Vancouver sur le Pacifique: l'une faisant le service de la Chine et du Japon, l'autre celui de l'Australie, et la troisième le service côtier de l'Océan Pacifique jusqu'à Skagway, sur la route du Yukon. La compagnie a aussi des lignes de vapeurs sur les lacs du haut Saint-Laurent et sur ceux de la Colombie Britannique.

Le *Grand Trunk Railway* possède un plus grand réseau que n'importe quelle autre ligne dans la partie développée du Canada Oriental. Ses lignes relient les grandes cités et presque toutes les villes de ces provinces. Son port estival est Montréal et son port hivernal Portland, aux États-Unis, endroit de l'Atlantique situé le plus près de Montréal. Le *Grand Trunk* construit actuellement une nouvelle extension de son réseau, sous forme d'une ligne transcontinentale, appelée le *Grand Trunk Pacific*. Celle-ci, partant de Québec, se dirige vers l'ouest, traverse les parties encore vierges des provinces d'Ontario et de Québec jusqu'à Winnipeg, ville principale des provinces du centre et capitale du Manitoba, se dirige vers Edmonton, capitale de l'Alberta, et va jusqu'à Prince-Rupert, sur la côte du Pacifique, par la partie nord de la Colombie Britannique. De Québec à l'est, cette ligne rejoindra l'*Intercolonial* à Moncton, Nouveau-Brunswick. Le réseau actuel du *Grand Trunk* a 3.126 milles (5.000 kilomètres) de voies ferrées au Canada. La nouvelle ligne de Moncton à Prince-Rupert aura 3.460 milles (5,540 kilomètres) et de nombreux embranchements rayonnant au nord et au sud dans les provinces de l'est, du centre et de l'ouest.

Le réseau du *Canadian Northern* ne dessert principalement encore que le Canada Central. Sa ligne principale s'étend de Port-Arthur, point de départ de la navigation

canadienne du Lac Supérieur, jusqu'à Edmonton, capitale de l'Alberta, sur une distance de près de 1.300 milles (2.080 kilomètres) avec de nombreux embranchements, surtout dans les régions de grande culture des provinces centrales.

Le *Canadian Northern* a aussi des lignes dans la Nouvelle-Écosse et dans les provinces de Québec et d'Ontario, et la compagnie fait de rapides progrès pour relier ces diverses sections et former une troisième ligne transcontinentale. La longueur totale actuelle du réseau est de 1.350 milles (2.160 kilomètres). Le siège de la compagnie du *Canadian Northern* est situé à Toronto, dans l'Ontario.

Le *Great Northern* est un chemin de fer américain desservant les États du nord-ouest. Il a projeté un certain nombre d'embranchements dans les provinces centrales et occidentales du Canada, et il est probable qu'il y étendra considérablement ses lignes dans un avenir très rapproché. Quoique cette compagnie ne soit pas canadienne, son réseau n'en constitue pas moins un facteur important de développement et de concurrence pour les contrées qu'il dessert.

Ces différentes lignes, les importantes extensions qu'elles projettent et l'immense champ d'opération qu'offre le Canada, font de la construction des chemins de fer un point important des conditions actuelles du pays, cette construction représentant, en premier lieu, une dépense d'un nombre respectable de millions en salaires d'ici quelques années et, en second lieu, la mise en valeur d'énormes superficies de terrains et de richesses naturelles qui, ne pouvant être atteintes économiquement, n'ont encore aucune valeur pour le pays.

Se rendant compte de la grande importance des chemins de fer dans la vie économique du pays, et dans le but d'éviter tout abus du pouvoir que les circonstances placent entre les mains des compagnies, le Gouvernement du Canada a nommé une Commission ou Tribunal qui a pleins pouvoirs pour trancher toutes les discussions pouvant s'élever entre celles-ci et le public, et pour contrôler les tarifs de transport.

FORME DE GOUVERNEMENT.

La Puissance du Canada fait partie de l'Empire Britannique ; c'est une confédération de neuf provinces. Les attributions gouvernementales sont divisées entre la Puissance et les provinces. La Puissance est gouvernée par un Corps Législatif ou Parlement qui fait les lois. Le Parlement se compose de deux chambres : la Chambre des Communes et le Sénat ; la Chambre des Communes est élue directement par le peuple, le Sénat est nommé par le Gouvernement. La qualification pour être électeur pour la Chambre des Communes varie dans les différentes provinces, étant fixée par les législatures provinciales, mais c'est généralement le suffrage masculin, une voix par homme. Si c'est la qualification foncière, elle est légère.

Le Cabinet, ou Gouvernement, qui fait exécuter les lois passées par le Parlement, se compose de membres des chambres. Il doit être supporté par la majorité de la Chambre des Communes, c'est-à-dire des représentants du pays, pour se maintenir au pouvoir.

Un changement de politique peut survenir à toute époque, par suite d'un changement de gouvernement, et une élection peut toujours avoir lieu pour consulter l'opinion du peuple concernant un changement fait ou à faire. C'est le système connu sous le nom de gouvernement responsable, en ce sens que tous les membres du gouvernement sont collectivement et individuellement responsables, dans l'acception absolue du mot, pour tous les actes administratifs du Cabinet. Ce régime est certainement celui par lequel le peuple est, au plus haut degré, maître absolu de ses destinées. Le Parlement de la Puissance édicte les lois pénales, contrôle la milice, le service postal, les chemins de fer, les contributions indirectes par voie de douanes et octrois, les relations commerciales avec les autres pays, et, d'une façon générale, toutes les affaires d'importance nationale. La Puissance possède les terres publiques des trois provinces centrales

et du Canada Septentrional, et en surveille l'administration. Ces provinces comprennent plusieurs millions d'acres de terres agricoles encore inoccupées et propres à la colonisation immédiate. Le Gouvernement de la Puissance doit pourvoir au peuplement et, partant, c'est lui qui se charge d'encourager l'immigration.

Les provinces sont gouvernées par les Chambres nommées par le peuple; elles ont des gouvernements responsables, calqués sur le même modèle que celui de la Puissance, qui élaborent et appliquent les lois civiles et pénales. Ils prennent les mesures nécessaires pour le développement de l'instruction publique, pour le bon fonctionnement de l'administration municipale, pour le prélèvement des contributions directes et, en général, toutes les mesures ayant un caractère purement provincial ou local. L'éducation primaire est amplement assurée dans toutes les provinces et est partout gratuite.

Quoique les provinces aient le droit d'accorder des concessions aux chemins de fer, d'en construire ou d'aider à leur construction, ce privilège est principalement exercé, dans la pratique, par le Gouvernement fédéral.

Les provinces d'Ontario, de Québec et de la Colombie Britannique, possèdent de vastes surfaces de terres publiques administrées par les gouvernements de ces provinces. Il ne reste que très peu de terres publiques en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, et l'Ile du Prince-Édouard n'en a plus du tout.

Contrairement à ce qui se passe généralement dans les pays neufs, la loi est respectée et l'ordre public maintenu au Canada. La vie et la propriété sont aussi bien en sûreté dans n'importe quelle partie du Canada — soit dans les cités, les camps miniers, les forêts ou les prairies — que dans toute partie du Royaume-Uni ou de la mieux gouvernée des contrées de l'Europe continentale.

Une Comparaison.

La superficie du Canada est égale, ou même supérieure, à celle des États-Unis. La population des États-Unis est de 80 millions d'âmes, tandis que celle du Canada n'est que de 6 millions. Au commencement du siècle dernier, la population des États-Unis était environ la même que celle du Canada au commencement du siècle en cours. Le Premier Ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, a dernièrement prononcé une parole qui exprime le sentiment de tous les Canadiens, à savoir que, « de même que le dix-neuvième siècle a été le siècle des États-Unis, le vingtième sera celui du Canada »; c'est-à-dire que la somme de progrès et de développement du Canada, pendant le siècle courant, sera aussi considérable que celle des États-Unis au siècle dernier. Les États-Unis ont été synonymes de succès, mais l'avenir appartient au Canada. La population des États-Unis s'en rend si bien compte que, durant l'année 1905, plus de 57.000 Américains quittèrent leur pays pour le Canada Central et Occidental, afin de profiter des fermes gratuites qu'y offre le Gouvernement Canadien. En 1906 ce nombre a encore augmenté de 30 °/₀.

Les Ressources du Canada.

Quoique le Canada comprenne dans ses limites des latitudes presque polaires, une vaste proportion de son territoire est située sur les mêmes parallèles que les nations les plus riches, les plus prospères et les plus denses de l'Europe et du reste du monde. Mais ses hautes latitudes ne constituent pas, tant s'en faut, la portion la moins riche de son territoire. Les mines d'or du Yukon, à quelque milles du Cercle Polaire Arctique, ont produit pour 100 millions de dollars (un demi-milliard de francs) d'or pendant les dix dernières années et on s'attend à ce qu'elles en produisent encore autant pendant les dix prochaines.

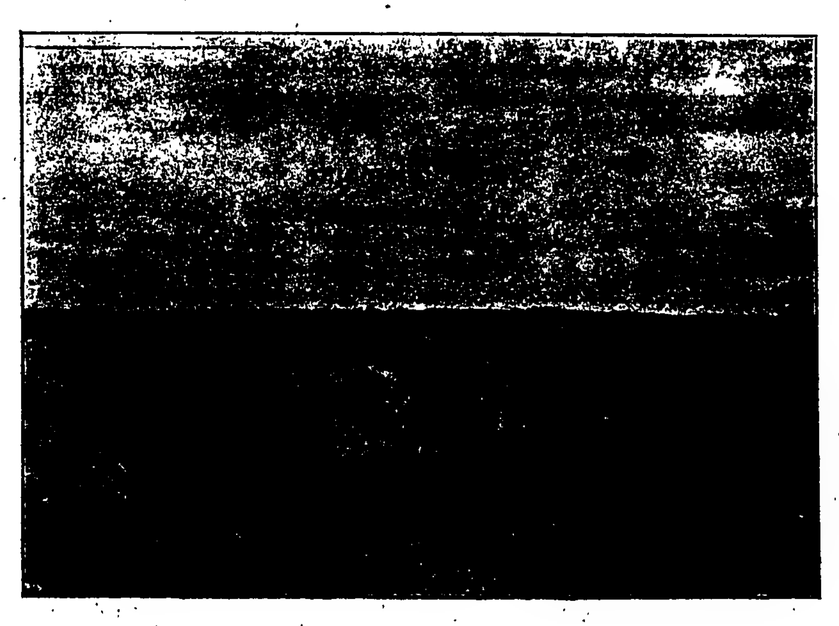
Les récentes découvertes d'argent et de cobalt, dans l'Ontario du nord, sont d'une richesse sans précédente au monde.

Les forêts du Canada sont les plus grandes et les plus riches qui restent au monde et, d'une façon générale, elles occupent des espaces de terrain qui, pour une raison ou une autre, se trouvent être les moins propres à l'agriculture. La superficie agricole des provinces du centre offre les seules terres libres connues qui soient aptes à la grande culture, elles sont bien desservies par des chemins de fer, aisément mises en rapport et produisent, de l'avis de tous, la meilleure qualité de blé qu'il y ait sous un climat sain et tonique, et sous un gouvernement libre et marchant avec le progrès.

Les importantes constructions de voies ferrées actuellement en cours d'exécution, qui représentent une dépense de plusieurs millions pendant les prochaines années et ouvrent à la colonisation des milliers de kilomètres carrés de terrains miniers, forestiers et agricoles improductifs jusqu'à ce jour, font du Canada le pays par excellence de l'avenir et de l'opportunité.

L'OPPORTUNITÉ.

L'opportunité n'est rien, si l'homme ne sait pas ou ne veut pas la saisir. Le Canada est un pays de travailleurs. Son emblème national, le castor, est le type des animaux industrieux et intelligents. Les conditions de la vie exigent et tendent toutes à un effort personnel, et les mêmes conditions président au succès de cet effort. Au Canada, l'homme qui ne travaille pas est tenu en suspicion, qu'il soit riche ou pauvre. De telles conditions tendent à une répartition plus équitable de la richesse nationale et stimulent *l'individualité de pensée et d'action* et, par conséquent, aident à la propagation des idées libérales et au développement du progrès dans la vie sociale, industrielle, commerciale et politique. Aucun autre pays au monde n'offre aujourd'hui le spectacle d'autant d'institutions libérales, de communautés bien réglées, ni une proportion plus importante de progrès matériel.



La moisson dans les plaines du Nord-Ouest.

LE CANADA OCCIDENTAL

REGLEMENTATION DES CONCESSIONS

Demandes.

La demande doit être faite personnellement au Bureau des Terres du district dans lequel se trouve la concession que le colon désire occuper. Une taxe de $ 10 (52 fr. 50) est prélevée pour une demande de concession d'un *homestead* (1) ordinaire.

Devoirs des Colons.

Aux termes de la loi actuelle, le concessionnaire d'un *homestead* doit remplir l'une des conditions suivantes :

1° Résider au moins pendant six mois de chaque année et cultiver le terrain pendant une durée de trois années ;

2° Si le père (ou la mère, dans le cas ou le père serait décédé) d'une personne qualifiée pour formuler une demande de *homestead* demeure sur une ferme située dans le voisinage du *homestead* demandé par le futur colon, celui-ci pourra résider chez son père ou sa mère pendant le temps exigé au paragraphe premier, les autres conditions à remplir restant les mêmes ;

3° Si le futur colon a une résidence permanente sur un terrain agricole lui appartenant et situé dans le voisinage du *homestead*, les exigences de la loi concernant la résidence seront remplies par le fait de sa résidence sur ledit terrain.

Demandes de mise en possession définitive.

La demande d'envoi en possession définitive doit être formulée à l'expiration des trois années, entre les mains de l'Agent local, du Sous-Agent ou de l'Inspecteur des *homesteads*. Avant de formuler sa demande d'envoi en possession définitive, il doit donner un préavis de six mois, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, de son intention de demander son titre définitif de propriété.

Renseignements.

Le Bureau d'Immigration de Winnipeg, ainsi que tous les Bureaux des Terres de la Couronne du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, donneront aux immigrants nouvellement arrivés tous les renseignements nécessaires au sujet des terres dont la concession peut être demandée, et les fonctionnaires de ces bureaux leur donneront, sans aucun frais, tous les conseils et toute l'assistance possible pour obtenir des terres qui leur conviennent. Tous renseignements concernant les lois réglementant les terres agricoles, forestières, les gisements houillers et de minerais, les terrains de la Puissance situés dans la région du chemin de fer en Colombie Britannique, peuvent être obtenus sur demande adressée au Secrétaire du Ministère de l'Intérieur, à Ottawa, au Commissaire de l'Immigration, à Winnipeg (Manitoba), ou à n'importe lequel des Agents des Terres de la Puissance au Manitoba, ou dans les Territoires du Nord-Ouest.

W. W. CORY.

Député-Ministre de l'Intérieur.

(1) " Homestead ": mot anglais signifiant : *patrimoine, foyer, bien foncier familial.*

Provinces.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

Superficie.

Cette province est par-dessus tout agricole.

Elle ne contient pas de terres de la Couronne ; toute son étendue est prise ou concédée et 86 pour cent de la superficie sont occupés par des fermes. Sur une population totale de 104.000 habitants, 80 pour cent d'entre eux se livrent à l'agriculture sur les 1.397.400 acres (560.000 hectares) de l'île.

Combustible.

Quoique le terrain soit presque entièrement déboisé, il y a sur l'île d'immenses gisements de tourbe qui font un excellent combustible pour ceux qui ne désirent pas employer la houille de la Nouvelle-Écosse, pays adjacent.

Sports.

Il n'y a guère de gros gibier dans l'île du Prince-Edouard, mais, par contre, la pêche est très abondante dans les eaux de l'intérieur. Les paysages sont superbes et attirent les touristes qui désirent jouir d'un climat très agréable et sain pendant la saison chaude.

Colons.

Le pays offre d'excellentes opportunités aux fermiers expérimentés, qui seraient à même de payer une ferme en bon état de culture à raison de $ 30 à $ 40 (1) l'acre (370 à 520 francs l'hectare).

Instruction publique.

L'instruction publique est très développée dans cette province, depuis l'école élémentaire jusqu'aux universités. Les habitants sont intelligents, industrieux et heureux de leur sort.

Statistiques.

La valeur des constructions fermières, du bétail et de tout le matériel agricole de la province est estimée à $ 30.434.089 (152.170.415 francs).

Les produits de l'agriculture ont rapporté $ 4.764.674 (23.823.000 francs) aux colons en 1901.

En 1903, les pêcheries, qui emploient 2.200 hommes, produisirent $ 1.099.510 (5.500.000 francs).

Les exportations de la province s'élèvent à	$ 801.013	par an
Les importations à	$ 648.704	»
Les récoltes sont évaluées à	$ 4.641.947	»
En 1901, les produits manufacturés représentèrent une valeur de	$ 2.326.708	»

Il y a, dans la province, 572 écoles avec 19.956 élèves.

A l'exception de la tourbe, on n'a jusqu'à ce jour, découvert aucun minerai dans l'île.

(1) Le signe $ veut dire dollar ; $ 1 = 5 fr. 20.

LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

Superficie.

La Nouvelle-Écosse, immense presqu'île ayant à son extrémité le Cap-Breton, une île aussi grande que l'Ile du Prince-Édouard et faisant partie de son territoire, est reliée au Nouveau-Brunswick par un isthme d'environ 30 milles (48 kilomètres) de large. Elle occupe une surface totale de 21.428 milles carrés (54.000 kilomètres carrés) dont 360 milles (900 kilomètres) seulement sont recouverts d'eau. Il y a plusieurs chaînes de montagnes dans cette province.

Historique.

La Nouvelle-Écosse est l'une des plus anciennes provinces de la Confédération Canadienne: elle joua un rôle important dans les guerres entre la France et l'Angleterre, depuis la première époque de la colonisation, en 1608, jusqu'à la prise de Québec par Wolfe. Annapolis, sur le Bassin d'Annapolis, appelé alors Port-Royal, fut la scène principale des incidents historiques de cette époque difficile. Son union avec le Canada, comme l'une des quatre premières provinces formant la Confédération en 1867, fut pour elle l'aurore décisive de son progrès.

Industries.

Cette province possède de nombreuses industries, et elles sont toutes pratiquées sur une grande échelle. Les principales sont la navigation, la pêche, l'exploitation minière, l'agriculture et les industries du fer.

Navigation et Chantiers navals.

Halifax, la capitale, possède l'une des plus grandes cales sèches du monde. La grande étendue côtière de la province, émaillée d'excellents ports, constitue un facteur capital pour l'extension de cette industrie.

Pêcheries.

Cette industrie emploie plus de 30.000 hommes, de 15.000 à 20.000 barques et navires; c'est une source de revenus considérables pour la province. Les variétés principales sont la morue, le maquereau, le homard, le hareng, la baleine et la merluche. En 1903, les pêcheries de la Nouvelle-Écosse étaient évaluées à $ 8.225.000 (42.000.000 de francs).

Industrie minière.

La richesse minière de la province est très variée et importante pour chaque espèce. Cependant la houille y occupe la première place. En 1897, la province en produisit 972.954 tonnes; cette production s'éleva à 5.695.840 tonnes en 1903 et elle continue à augmenter. Les principaux bassins houillers se trouvent dans les comtés de Picton et de Cumberland, formant le sous-sol sur une étendue de 640 milles carrés (1.600 kilomètres carrés) de terrains. En 1870 la province produisit pour $ 387.392 (1.950.000 francs)

d'or, et l'extraction a plus que doublé en 1903 : la limite n'est pas encore atteinte. On extrait l'or principalement d'une gangue de quartz de petite teneur, trouvée surtout sur les bords de l'Atlantique. D'énormes gîsements de fer voisinent avec les vastes couches de houille, ce qui a permis d'établir les importantes forges de Sydney, la province voisine, Terre-Neuve, fournissant à cette industrie tout ce qui lui manquerait en minerais.

Les autres minéraux reconnus et exploités dans la province sont la pierre de construction, le cuivre, le manganèse et le gypse, ou plâtre de Paris, qui est expédié dans tout le Canada.

Agriculture.

Cette province s'adonne de plus en plus à la culture des fruits; elle fournit déjà au commerce près de la moitié des pommes qu'exporte le Canada tout entier, ainsi qu'une bonne proportion des poires, prunes, etc.

Près des côtes, la terre est très accidentée et, pour cette raison, n'est pas des plus propices à la grande culture, quoique excellente pour l'élevage des bêtes à cornes, et des moutons; mais les vallées de l'intérieur offrent un sol des plus fertiles et l'avoine, les pommes de terre et autres racines, ainsi que le fourrage, en forment les principales récoltes.

En 1903, les récoltes enregistrées furent les suivantes :

Blé de printemps	275.300	minots (1)
Avoine	2.750.860	—
Pommes de terre	5.280.000	—
Autres racines	2.620.000	—
Céréales diverses	743.300	—
Fourrage	843.360	tonnes.

La contrée possède 60.180 fermiers exploitant 14.210.360 acres (5.700.000 hectares) de terrain, avec une moyenne de 108 acres (43 hectares) par ferme, dont 60 pour cent sous culture. L'industrie laitière y prend des proportions de plus en plus grandes, comme c'est le cas pour l'Ile du Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick. La population de cette province est d'environ 21 habitants par mille carré (53 par kilomètre carré). La valeur des terres cultivées y représente un total d'environ $ 75.000.000 (375.000.000 de francs), soit une moyenne de $ 10 (52 francs) par acre. La province possèdant encore plus de 4.000 milles carrés (10.000 kilomètres carrés) de forêts d'excellent bois de construction et industriel, — comme le sapin et l'épinette du Canada, dans les forêts et le long des côtes, et différentes essences de bois dur dans l'intérieur, — il y a encore beaucoup de place pour la colonisation future. En estimant les futures fermes sur la base de l'importance moyenne de celles qui existent déjà, on peut dire qu'il y a encore place pour 24.000 fermiers dans la Nouvelle-Écosse, soit pour un tiers de plus qu'actuellement. Ces terres forestières peuvent être acquises pour la moitié environ du prix actuel des terres cultivées, même si elles appartiennent à des particuliers, soit à raison de $ 5 par acre. Lorsqu'on en aura enlevé les arbres, qui forment un actif important par eux-mêmes, elles seront tout aussi fertiles que celles qui se trouvent actuellement en culture. Les immigrants qui désireraient des terrains boisés à des prix modérés trouveront ce qu'il leur faut dans cette province.

Manufactures.

L'industrie manufacturière prend un développement important dans la Nouvelle-Ecosse. En plus de ses manufactures locales pour les besoins du pays et des importants chantiers de construction de navires dont il est parlé d'autre part, elle possède l'une

(1) Un minot = 36 litres 35.

des plus importantes usines du Canada pour la fabrication des rails d'acier, qui fournit plusieurs des chemins de fer du pays; celle-ci se trouve à Sydney et, avec les importantes usines de Ferrona, cette industrie occupe en tout environ 4.000 ouvriers.

Population.

La population actuelle de la province est de plus de 470.000 habitants, la plupart d'origine Française et Anglaise, dont un grand nombre descendent des Loyalistes des États-Unis. Sur ce chiffre, familles comprises, 200.000 se livrent à l'agriculture, 100.000 se livrent à la pêche et le reste à des occupations diverses.

Climat.

Quoique plus froid que dans les pays de l'ouest de l'Europe situés sur la même latitude, le climat est plutôt humide mais très sain, comme le sont toutes les contrées voisines de l'océan. Le Gulf-Stream y a une certaine influence atténuante qui est excellente pour les entreprises agricoles.

Gouvernement.

Il y a deux chambres parlementaires : le Conseil Législatif et l'Assemblée Législative, et dans toutes ses lignes principales, la forme gouvernementale est la même que celle de la Province de Québec.

Cités et Villes.

Halifax, la capitale, a 45.000 habitants. Elle fait un important commerce d'exportation, surtout avec les pays européens et les Antilles. Elle forme le terminus oriental du chemin de fer *Intercolonial*, appartenant à l'État, qui traverse trois provinces; elle est le port d'attache de l'escadre britannique de l'Atlantique du nord, le port étant libre de glaces toute l'année et c'est, peut-être après Québec, la ville la mieux fortifiée du Canada, possédant une forte garnison en permanence. Il y a une immense cale sèche à Halifax.

Darmouth, à l'extrémité sud de la péninsule, fait un commerce d'exportation considérable, surtout avec Boston et d'autres villes américaines. Ses pêcheries et ses entreprises forestières sont très développées. C'est une ville florissante située de l'autre côté de la baie, en face de Halifax. Thuro possède une école normale : c'est un centre important sous le rapport de l'instruction publique. Sydney, sur l'île du Cap-Breton, a une population de 12.000 habitants et de grandes usines et laminoirs mécaniques. Windsor vient immédiatement après Montréal, au Canada, comme importance de port, son tonnage étant de 85.000 tonneaux. Picton et New-Glasgow, sur le détroit de Northumberland, sont des villes charbonnières très prospères. Elles font aussi beaucoup d'exportations par mer et tendent à devenir de grands centres manufacturiers. Liverpool et Lunenbourg se développent chaque jour comme centres forestiers et de pêcheries sur l'Atlantique; elles font un commerce considérable avec les Antilles.

• • • • •

LE NOUVEAU-BRUNSWICK.

Le Nouveau-Brunswick a une superficie totale de 17.500.000 acres (7.000.000 hectares). Sur ce chiffre, 11.000.000 acres (4.400.000 hectares) sont pris et occupés par les 38.000 fermiers de la province, qui ont 65 pour cent de leurs terrains sous culture. Les fermes sont d'une étendue moyenne de 127 acres (51 hectares).

Population.

Le dernier recensement fixe le chiffre de la population à 331.120 habitants, mais elle est actuellement estimée à 375.000, principalement d'origine Loyaliste des États-Unis.

Forêts.

La superficie inoccupée est presque toute bien boisée, surtout de sapin noir du Canada, sapin commun, frêne, hemlock, hackmatack, cèdre, bouleau, hêtre, érable, chêne et de plusieurs variétés de pins.

Comme conséquence naturelle d'une telle variété et d'une si grande abondance de bois, et aussi de la longue étendue de sa ligne de côtes, on y construit beaucoup de navires et de plus on exporte beaucoup de bois de construction en Europe. En 1901, les produits manufacturiers de la province représentaient une valeur de $ 20.972.470 (105.000.000 de francs) ; sur ce chiffre $ 6.706.339 (33.500.000 francs) étaient des produits forestiers, dont les deux tiers furent exportés en Grande-Bretagne.

Conditions de Colonisation.

Tout homme de 18 ans ne possédant pas d'autre terre dans la province a droit à une concession de 100 acres (40 hectares) d'étendue, moyennant le paiement des frais d'arpentage, $ 20 (105 francs) en espèces ou $ 30 (157 fr. 50) en travail pour l'entretien ou l'établissement de routes ; il doit, de plus, construire une cabane en poutres de 16 pieds (1) sur 20, y demeurer une partie de chaque année pendant trois ans et défricher une étendue de 10 acres (4 hectares). Les autorités locales déclarent qu'il y a une grande demande de fermiers européens pour prendre des fermes à bail, mais le pays offre aussi un champ considérable d'opération pour les colons qui désirent défricher des terres boisées. Le bois peut maintenant être vendu pour une somme suffisante pour payer le déboisement. On peut même trouver des fermes sous culture, avec de bonnes constructions, pour $ 15 l'acre (185 francs l'hectare).

Statistiques.

Les terres agricoles de la province sont évaluées à $ 22.329.482 (108.000.000 de francs); les constructions et services divers à $ 20.000.000 (100.000.000 de francs), le bétail à $ 9.000.000 (45.000.000 de francs) et les récoltes annuelles à $ 7.750.000 (39.000.000 de francs). Les principales cultures de la province se composent de toutes les céréales racines et pommes. Les petits fruits y viennent bien aussi. Ces dernières

(1) Le pied anglais égale 31 centimètres.

années, l'attention des fermiers s'est beaucoup dirigée vers la laiterie et la fromagerie, et il y a actuellement 60 fabriques de fromage et 40 crémeries dans la province. On y produit annuellement environ 2.000.000 de livres de fromage et 6.000.000 de livres de beurre. Les manufactures diverses représentent l'emploi d'un capital de plus de $ 21.000.000 (105.000.000 de francs).

Pêcheries.

Grâce à l'étendue de ses côtes, la pêche en eau profonde est très développée au Nouveau-Brunswick, la morue, le homard et le saumon formant les espèces les plus appréciées. Les nombreux ruisseaux et rivières sont aussi poissonneux. La pêche annuelle est d'une valeur de $ 4.250.000 (21.250.000 francs).

Minerais.

Quoique la province ne soit pas minière au sens strict de l'expression, elle produit des quantités d'albertite de charbon servant à la fabrication des huiles; on y trouve aussi du fer, du cuivre, du plomb, de l'antimoine, de l'or, du gypse et divers autres minerais.

Commerce.

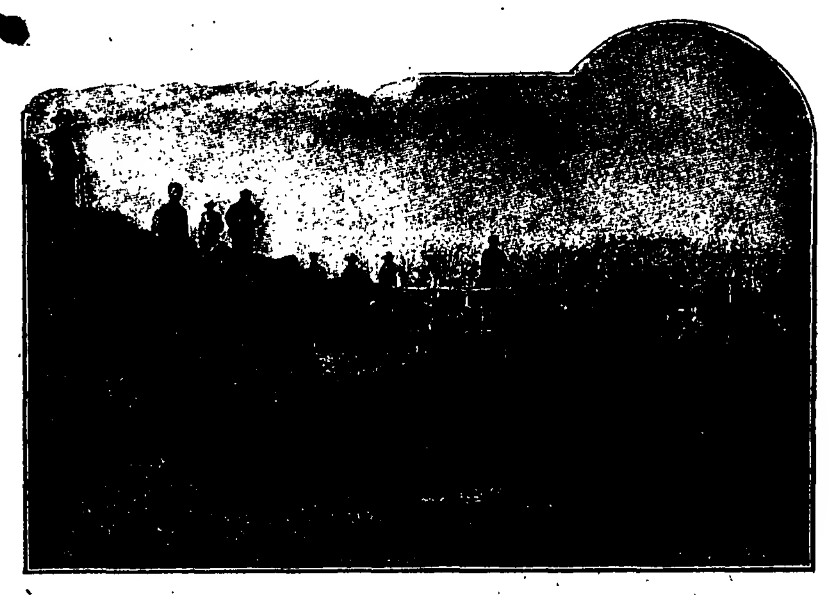
Ses nombreux et excellents ports de mer, ses nombreuses rivières navigables et ses 1.464 milles (2.343 kilomètres) de voies ferrées aident beaucoup au développement de la colonisation et des intérêts commerciaux de la province. Le pays possède aussi un grand nombre de routes carrossables. Son excellent climat et la bonne qualité de son terrain contribuent aussi pour leur part au progrès matériel du pays. Toutes les industries du Nouveau-Brunswick sont susceptibles d'une grande extension.

Instruction publique.

Comme le reste du Canada, cette province est fière de son splendide système d'instruction publique, allant des écoles enfantines jusqu'aux universités. En 1903, elle avait 1.741 écoles avec plus de 60.000 élèves. Ce nombre a considérablement augmenté depuis.



Un champ de pommes de terre.



Le battage du grain.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Superficie.

La plus ancienne au point de vue historique, la Province de Québec est aussi la plus grande du Canada. En effet, elle comprend, avec ses dernières annexions, une superficie de 222.034.400 acres (90.000.000 d'hectares), dont plus de 75.000.000 (30.000.000 d'hectares) sont encore à la disposition des colons. Sur ce dernier chiffre, un dixième a déjà été arpenté et cadastré et offre à la colonisation d'assez bonnes routes d'accession.

Ces terrains sont situés principalement dans les huit districts dont les noms suivent par ordre d'importance : Lac-Saint-Jean et Saguenay, Ottawa et Temiskaming, Saint-Maurice, les Cantons-de-l'Est, la Chaudière, le Bas-Saint-Laurent, la Vallée-Sud de la Matapedia et la Gaspésie.

DISTRICT DU LAC-SAINT-JEAN.

Superficie: 19.840.000 acres (8.000.000 d'hectares). Ce district n'est pas plus froid que celui de Montréal, avec neiges peu abondantes. Sa situation, au point de vue des transports par eau, est très avantageuse, et son sol produit toutes les récoltes des pays d'un climat semblable. La terre, bien boisée, est généralement libre de toutes pierres et autres obstacles que le colon rencontre d'habitude sur les terres vierges. La culture du blé y est pratiquée en grand et l'élevage du bétail s'y fait avec beaucoup de succès.

OTTAWA ET TEMISKAMING.

Sa superficie est de 25.600.000 acres (10.250.000 hectares). Le pays est onduleux, avec de nombreuses vallées, excellentes pour la culture. Les terres élevées forment de très bons pâturages. On extrait des quantités de phosphate et une partie considérable du district est déjà bien colonisée.

SAINT-MAURICE.

Cette région comprend 10.040.000 acres (4.016.000 hectares). Elle est bien arrosée, bien boisée et possède de nombreuses et importantes chutes d'eau pouvant servir aux usages industriels. Il y a des voies ferrées, ainsi que de très bonnes communications fluviales.

LES CANTONS DE L'EST.

C'est la région la mieux connue; elle se colonise rapidement, étant la plus favorisée de la nature. La terre est aisément défrichée et le sol est très fertile. Elle possède plusieurs riches mines d'amiante. Un réseau de chemins de fer et de bonnes communications fluviales aident également à son développement.

LE BAS SAINT-LAURENT.

Ce district est presque entièrement cadastré; au point de vue topographique, il est plutôt plat. On y trouve beaucoup d'excellentes terres arables, des forêts de valeur et du poisson en abondance. L'*Intercolonial* et d'autres lignes de chemins de fer le sillonnent.

LA VALLÉE SUD DE LA MATAPEDIA.

Cette vallée est excellente pour la colonisation : elle a un superbe avenir devant elle. Le sol est composé de glaise sablonneuse et très productive. Le bois des nombreuses forêts de ce district trouve un débouché facile. La culture n'exige que peu de travail et de dépenses. La contrée a de bonnes communications par voie ferrée.

LA GASPÉSIE.

Quoiqu'elle ne soit pas aussi connue que quelques-uns des autres districts, la Gaspésie n'en est pas moins avantageuse pour le colon. Elle a déjà une population de 45.000 habitants qui progressent d'une façon remarquable.

Ses pêcheries comptent parmi les plus importantes du continent. La Gaspésie est riche en forêts dont les bois s'exportent sur une grande échelle. Il y a des chemins de fer et de bonnes routes de colonisation.

Forêts.

La Province de Québec a des forêts superbes, presque tous les districts mentionnés en possédant de vastes étendues, qui sont encore vierges. On y trouve toutes les essences de conifères et de nombreuses sortes des meilleurs bois durs. La coupe annuelle du bois dans la province de Québec est estimée à 18 ou 20.000.000 de dollars (100.000.000 de francs); dans tout le Canada, ce chiffre n'est dépassé que par celui de l'Ontario.

Industries.

Les industries de la Province de Québec sont nombreuses et importantes. Elles représentent actuellement une production de $ 175.000.000 (875.000.000 de francs) par an, occupent 125.000 ouvriers et représentent l'emploi d'un capital de $ 160.000.000 (800.000.000 de francs). Elles embrassent tous les genres et, en plus des matériaux indigènes, emploient une quantité de matières premières importées.

Agriculture.

Les fermes, constructions et instruments agricoles de la province ont été évalués, ces dernières années, à $ 475.000.000 (2.375.000.000 de francs) et la récolte annuelle à $ 50.000.000 (250.000.000 de francs). L'agriculture y occupe environ 160.000 hommes.

Pêcheries.

Les pêcheries d'eau douce et de mer représentaient en 1905 une valeur totale de $ 2.211.792 (11.060.000 francs). Elles occupent un grand nombre d'hommes sur la côte Est, ce qui représente un capital important engagé sous forme de vaisseaux et engins de pêche.

Instruction publique.

Le double système d'instruction — national et religieux — est en vigueur dans cette province et la religion catholique romaine, qui y est prépondérante, y a des privilèges spéciaux inconnus dans le reste du Canada. Il y a 6.261 écoles avec 345.721 élèves. Le Gouvernement subventionne les deux systèmes d'éducation.

Commerce.

Etant située au point terminus de la navigation maritime, la ville de Montréal — la plus grande et la plus riche du Canada — fait un volume d'affaires commerciales immense et qui augmente d'année en année, de pair avec le commerce du pays même. C'est aussi un important centre industriel. La majeure partie des compagnies de chemins de fer du Canada et de ses lignes de vapeurs y ont leur siège.

La province possède d'autres importants centres manufacturiers comme Hull, Valleyfield, Québec, Trois-Rivières, etc.

La Province de Québec offre un champ d'opérations immense, et pour longtemps encore, tant au point de vue agricole que pour les capitaux qui voudraient s'employer dans les industries forestières ou autres, les richesses naturelles y étant abondantes.

Concessions.

Sur demande, une concession (*homestead*) est accordée gratuitement à tout chef de famille ayant 12 enfants vivants. Les autres fermes se vendent à des prix variant entre 20 et 60 cents (1) l'acre (2 fr. 50 à 7 fr. 50 l'hectare), le colon s'engageant à construire une maison habitable d'au moins 16 pieds sur 20, à demeurer sur la propriété une partie de chaque année, pendant quatre ans, et à défricher au moins 10 acres (4 hectares) de terrain.

On trouve des Agents du Gouvernement dans tous les centres importants, qui donneront tous renseignements et assistance aux futurs colons.

● ● ● ● ●

Le « cent » vaut environ 5 centimes.



Un chemin à travers bois dans la province d'Ontario.

ONTARIO.

Cette province occupe une position centrale et prépondérante dans la Confédération Canadienne. Elle couvre une superficie de 260.862 milles carrés (653.000 kilomètres carrés) dont 40.360 (100.000 kilomètres carrés) de lacs et rivières.

Avec sa population de 2.186.947 âmes, elle a une moyenne de 9 habitants par mille carré (17 par kilomètre carré). 230.360 fermiers y occupent en tout 141.125.330 acres (56.500.000 hectares) de terrain, la grandeur moyenne de chaque ferme étant de 115 acres (46 hectares).

La partie sud-ouest de la péninsule d'Essex s'étend au sud du 42e parallèle de latitude. Par sa situation et la proximité des vastes nappes d'eau qui l'entourent, elle jouit d'un climat qui la rend excellente pour la culture des arbres fruitiers et pour les diverses branches de l'agriculture, toute la province se trouvant dans la région de culture du blé de l'Amérique du Nord.

Historique.

L'Ontario est la plus jeune des anciennes provinces de la Confédération. Sa première colonisation remonte à 1783, date à laquelle quelque 25.000 habitants des Etats-Unis (Loyalistes de l'Empire Uni, comme on les appela plus tard), refusant de prendre les armes contre leur mère-patrie dans la crise révolutionnaire que leur pays traversait alors, virent leurs propriétés confisquées, passèrent la frontière et colonisèrent des terres libres sur différents emplacements limitrophes et notamment dans la section de la baie de Quinto. Le pays s'appelait alors le Haut-Canada; il fut déclaré province dix ans plus tard lorsqu'il reçut l'entière autonomie provinciale. Son premier parlement s'assembla à Newark (actuellement Niagara-sur-le-Lac) en 1796, sous le gouverneur Simcoe.

Jouissant d'un climat des plus favorables aux entreprises agricoles, ayant un sol productif, d'importantes ressources en forêts et richesses minières, de superbes chutes d'eau et des routes naturelles pour le commerce, son développement a été rapide et con-

tinu jusqu'à ce jour où elle occupe la première place parmi les provinces. Elle a plus d'un tiers de la population totale du Canada, un grand nombre de cités populeuses et prospères dans sa partie la plus ancienne, un commerce étendu, d'importantes institutions éducationnelles et se trouve, à tous égards, en excellente posture dans la course à la grandeur future.

Gouvernement.

La province n'a pas de seconde chambre parlementaire ou Conseil Législatif. Son système gouvernemental comprend un Lieutenant-Gouverneur, un Conseil Exécutif et une Assemblée choisie par le peuple, au suffrage masculin. Comme toutes les autres provinces du Canada, elle jouit d'une entière autonomie municipale, sous laquelle les habitants dirigent les affaires locales eux-mêmes, par l'entremise de Comités qu'ils ont désignés.

Industries.

Ainsi que dans les autres provinces, c'est l'agriculture qui forme la principale industrie du pays, à peu près les trois quarts des fermes étant sous culture.

La culture des fruits y constitue une branche importante d'agriculture, surtout dans les districts du sud et de l'ouest, le long du fleuve Saint-Laurent et des lacs. Il y a environ 350.000 acres (140.000 hectares) de vergers avec peut-être 16 millions d'ar[illegible] fruitiers, tels que pommiers, pruniers, pêchers, poiriers et cerisiers. Sur l'île Pe[illegible] dans la péninsule d'Essex, on s'adonne beaucoup à la culture de la vigne. Les vignobles y sont d'une grande étendue, donnant d'abondantes et riches vendanges. En 1902, la cueillette des raisins de l'Ontario a été évaluée à 26.000.000 de livres. Le fruit a trouvé une vente facile dans tout le Canada, le Manitoba et les Territoires en consommant une forte proportion.

En 1902, la récolte des pommes a dépassé 50.000.000 de minots (8.175.000 hectolitres) qui ont trouvé un débouché facile en Grande-Bretagne et dans plusieurs de ses colonies ainsi que sur le continent européen même. On cultive beaucoup la tomate, les haricots, les pois, etc., pour conserves qui sont consommées au Canada ou exportées.

Le commerce du bétail de la province a pris de larges proportions et, ces dernières années, les fermiers s'occupent beaucoup de la production du beurre et du fromage. Le Collège agricole de Guelph donne, parmi les fermiers, des résultats efficaces dans la vulgarisation des méthodes modernes de culture, de même que les Comices agricoles et autres institutions du même genre développent l'intérêt de la population dans leurs diverses entreprises agricoles.

La vente des œufs, de la laine et autres produits d'élevage ou d'industries se rattachant à l'agriculture, sont très profitables. L'orge donne une importante récolte et tout l'excédent trouve un débouché facile dans les brasseries de l'autre côté de la frontière.

Parmi les plus importantes statistiques se trouvent celles des récoltes de 1903 :
(1 bushel ou minot = 36 litres 35 centilitres).

		Minots.		Hectolitres.
Blé de printemps et d'automne		30.650.380		11.034.136
Orge		23.640.860		8.510.709
Avoine		110.320.460		39.715.365
Betteraves		42.650.800		15.354.288
Navets		75.360.800		27.129.888
Epis de maïs		23.640.800		8.510.707
Tabac	livres	3.680.200	kilos	1.667.130

La récolte moyenne comporte, par acre, 27 minots de blé d'automne, 21 minots de blé de printemps, 23 d'orge, 43 d'avoine, 19 de seigle, 90 de pommes de terre, ou 530 de navets.

Manufactures.

Quoiqu'une partie considérable de la province soit défrichée, il y a encore, et surtout dans la partie nord, appelée le Nouvel-Ontario, des millions d'acres en forêts plantées des meilleurs bois du monde, comprenant les variétés employées à la construction, la fabrication de la pulpe et toutes autres fins industrielles. Elles constituent un actif important et les ventes annuelles de ces bois forment plus d'un tiers des recettes de l'Ontario. En conséquence, on trouve des scieries de dimensions importantes sur tous les lacs et rivières de la partie nord, débitant des quantités de bois pour la consommation indigène et l'exportation; on en fait d'importantes expéditions dans les autres parties de la province; une partie sert à la fabrication d'instruments agricoles et de musique, de meubles, de papier, etc.

L'Ontario fait déjà une exportation considérable d'instruments de musique, de machines agricoles, de meubles, de pulpe et d'autres produits du bois en Angleterre et dans ses colonies, dans l'Amérique du Sud, l'Australie, l'Afrique Australe, etc.

En plus de l'industrie du bois, il y a de nombreuses filatures de coton, des tissages de laine et des minoteries, des fabriques de tabacs, de papier, de chaussures et aussi des forges et hauts-fourneaux : ceux du Sault-Sainte-Marie, dans le Nouvel-Ontario, comptant parmi les plus grands du monde.

Mines.

Les régions minières de l'Ontario sont nombreuses et disséminées ça et là. On trouve de l'or dans les districts du Lac-des-Bois et de la Rivière-à-la-Pluie et dans le comté d'Hastings. Les gisements de cuivre et de nickel sont abondants dans le district de Sudbury; ceux de Copper-Cliff rendent le pays célèbre. On trouve du fer à Michipicoten, où la mine Hélène est une des plus productives qui soient connues; on en trouve également au nord du lac Huron et dans les comtés de Lanark, de Victoria et d'Hastings. Le sel est abondant dans les comtés de Huron et de Bruce. Dans le district de Chatham il y a beaucoup de pétrole, et du gaz naturel à profusion dans le comté d'Essex.

Pêcheries.

La province n'a pas de pêcheries maritimes, mais celles des lacs, fleuves et rivières forment une importante source de revenus. Les truites du lac Supérieur prennent rang parmi les meilleures du monde.

Instruction publique.

Il est admis que la province possède le meilleur système d'instruction publique au monde, le Gouvernement subventionnant aussi bien les écoles catholiques que les écoles laïques. Dans toutes, l'instruction est gratuite. Il y a des écoles supérieures dans tous les bourgs, et des collèges dans la majeure partie des villes.

Il y a une importante institution pour l'éducation des sourds-muets à Belleville et les asiles et hospices pour incurables existent en nombre suffisant pour prendre soin de ces infortunés.

Cités.

La capitale est Toronto, sur le lac Ontario. C'est une magnifique ville de 250.000 habitants qui possède d'importants intérêts commerciaux, manufacturiers et éducationnels. Hamilton, sur le même lac, vient après ; elle a de grandes fabriques de toutes sortes. Ottawa, capitale du Canada, est située sur le fleuve Ottawa, c'est là que se trouvent toutes les chambres du Parlement canadien. La population est de 55.000 âmes.

London, dans la péninsule occidentale, a environ 40.000 habitants et plusieurs industries locales.

Kingston, à l'entrée du lac Ontario, est l'une des plus anciennes villes du pays. Elle est très bien fortifiée et fait un commerce important avec l'intérieur.

Viennent ensuite : Brantford, Stratford, Peterborough, Windsor, Sainte-Catherine, Saint-Thomas, etc., etc., toutes villes prospères.

LE NOUVEL-ONTARIO.

Jusqu'à l'époque de la construction du *Canadian Pacific Railway* (chemin de fer Pacifique Canadien), la partie de la province située au nord et à l'ouest de la Baie Géorgienne était peu connue, quoique embrassant un territoire trois fois plus grand que celui de l'ancienne partie.

On savait qu'il y avait des minerais au nord de la Baie Georgienne, d'importantes forêts, et c'est tout. La construction de la ligne en question commença à ouvrir les yeux aux habitants du reste de la province. Quelque temps après, la ligne du *Soo*, de Sudbury au Sault-Sainte-Marie, fut construite et ce fut une nouvelle révélation : les villes s'élevaient comme par enchantement à toutes les stations les plus importantes des deux lignes de chemins de fer, et des voyages d'explorations révélèrent le fait que tout le pays était non seulement riche en forêts et minéraux, mais encore qu'il possédait des régions agricoles de proportions beaucoup plus grandes que celles de l'ancien district.

Au point de vue politique, le Nouvel-Ontario est divisé en quatre grands districts : le Nipissing, l'Algoma, la Baie-du-Tonnerre et la Rivière-à-la-Pluie, en allant de la frontière est vers l'ouest. En 1900, le Gouvernement Provincial organisa quelques missions topographiques et géologiques qui, partant de la frontière est, — frontière de la Province de Québec, — furent envoyées dans la direction de l'ouest. Elles reconnurent les terrains et, poursuivant leur route au nord du versant de la Baie d'Hudson, parvinrent jusqu'à la frontière est du Manitoba. Le résultat fut que l'on découvrit non seulement de grandes richesses minières et forestières, mais aussi une vaste région essentiellement propice à l'agriculture.

En 1903, une nouvelle voie ferrée, l'embranchement de Temiskaming, partant de North-Bay dans la direction septentrionale, a été mise en construction et de vastes dépôts miniers ont été découverts le long de cette voie, stimulant l'esprit de recherche et d'entreprise minières.

Ces découvertes sont trop récentes pour prédire quels en seront les résultats, mais il est certain que cette contrée formera une addition importante à la région minière de la province.

Ce district au sol argileux, favorable à la culture du blé, est d'une surface plus grande que le partie actuellement cultivée de la province. On pense qu'elle comprend 15.680.000 acres (6.335.000 hectares) suffisants pour 156.680 chefs de famille, ou 600.000 personnes, en comptant une ferme de 100 acres (40 hectares) par famille. Avec le commerce et l'industrie en résultant, cette région pourrait aisément nourrir une population égale à la population actuelle de la province. Le pays va bientôt être parcouru en tous sens par les lignes de chemins de fer projetées et le terrain sera accordé gratis ou à un prix nominal aux futurs colons.

Mais ceci ne constitue pas tout le Nouvel-Ontario. Dans l'extrémité sud-ouest, au sud de la région argileuse mentionnée, se trouve le district de la Rivière-à-la-Pluie, actuellement traversé par le réseau du *Canadian Northern Railway.* Ce district contient environ 1 million d'acres (404.671 hectares) de terrains d'une fertilité surprenante. Il pourrait recevoir commodément une population agricole de 50.000 personnes, qui parviendraient en très peu de temps au même degré de confort et de richesse que les habitants de l'ancien Ontario.

Comme le Nouvel-Ontario possède d'amples quantités de forêts et de minéraux, ainsi que de la houille blanche en quantité illimitée et qu'il a déjà de bonnes communica-

tions, il sera bientôt parsemé d'importantes entreprises manufacturières. La ville du Sault-Sainte-Marie a déjà pris l'initiative, ayant établi des industries disposant de millions de dollars de capitaux. Ce qui a été fait dans l'ancien Ontario en [illegible] ans pourra l'être dans le Nouveau dans le quart de ce temps. Les occasions sont là et attendent seulement que la main-d'œuvre, le capital et l'esprit d'entreprise arrivent et s'en emparent. En 1902, près de 20.000 colons vinrent dans cette région. Ce chiffre fut dépassé l'année suivante, et tous réussissent à se créer des « homes » confortables et heureux. Depuis cette date, ce nombre a presque triplé.

Statistiques de la Province.

		1896	1902
Valeur totale taxée	(1)	$ 694.380.659	$ 859.943.263
Nombre de crémeries	en 1893	74	282
Livres de beurres fabriquées		2.707.570	11.082.078
Valeur du beurre		$ 574.156	$ 2.181.400
Récolte de blé (en minots)		21.731.311	26.281.693
Valeur totale des récoltes		$ 101.886.557	$ 146.421.171
Valeur des constructions fermières, instruments aratoires et bétail		$ 1.044.894.332	$ 1.970.361.070
Valeur du fromage fabriqué		—	$ 14.792.924

Pendant l'année 1903, la Couronne vendit 80.466 acres (32 200 hectares) de terrains pour l'agriculture, et 6.437 acres (2.580 hectares) pour entreprises minières.

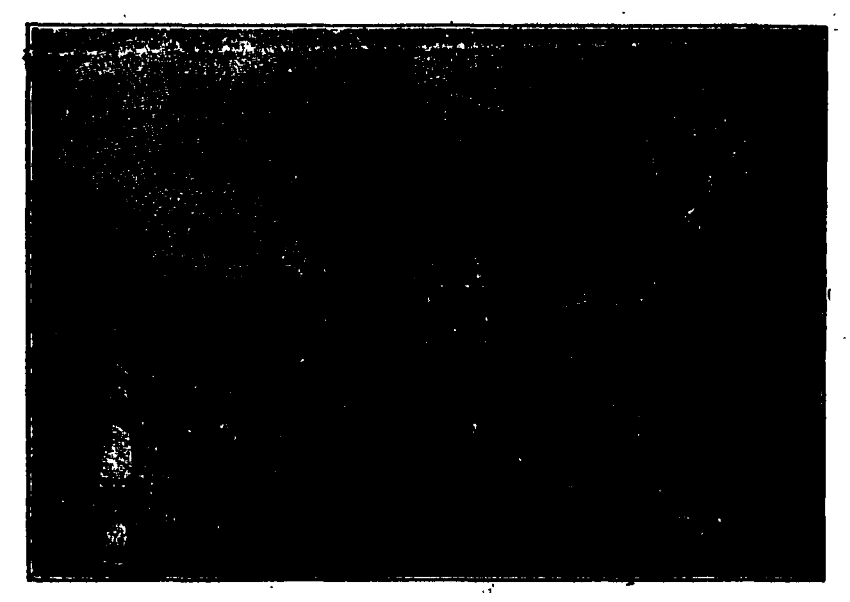
Statistiques minières.

Productions de nickel en 1903	6.998 tonnes.
Valeur du nickel produit	$ 2.499.068
Production de cuivre en 1903	4.721 tonnes.
Valeur du cuivre produit	$ 641.726
Production d'or et d'argent en 1903	27.200 onces (2).
Valeur de la production d'or et d'argent	$ 297.885
Revenu des bois et forêts en 1903	$ 2.459.110
Production du minerai de fer	208.154 tonnes.
Valeur de la production de minerai de fer	$ 450.099

Tous ces chiffres ont beaucoup augmenté durant ces dernières années.

• • • • •

(1) $ signifie dollar. Le dollar vaut environ 5 fr. 20 ; pour plus de simplicité, on peut le calculer à 5 francs.
(2) Une once = 28 grammes 3384.



Une rue principale de Winnipeg.

LE CANADA CENTRAL.

Il tombe sous le sens commun qu'une région de plus de 1.000 milles (1.600 kilomètres) de longueur sur près de 500 milles (800 kilomètres) de largeur doit présenter différentes conditions climatériques et topographiques. Tel est le cas pour le Canada Central et quoique, d'une façon générale, cette contrée offre des dissemblances, elle est uniforme en ce qui concerne le point essentiel, c'est-à-dire que toutes ses parties ont leurs avantages propres, répondant à l'un ou l'autre des désirs du futur colon.

Le Canada Central comprend les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

LA PROVINCE DE MANITOBA.

Le Manitoba fut la scène des premiers efforts de la colonisation au Canada Oriental et ses habitants peuvent être fiers de ce qui y a été acccompli et sert d'exemple aux deux autres provinces de l'ouest, où un succès égal vient couronner les efforts des défricheurs du sol. Il y a moins d'un quart de siècle, cette province n'avait que 66.000 habitants; sa population actuelle est de 400.000 âmes. Le pays s'adonne à l'agriculture depuis près d'un siècle, c'est-à-dire depuis 1812, date à laquelle Lord Selkirk installa la première colonie, entrant dans le pays par la voie de la Baie d'Hudson. En 1870, lorsque le Manitoba fut reçu dans la Confédération, sa production agricole était si minime qu'on n'en trouve pas trace dans les statistiques. Aujourd'hui, le Manitoba et ses deux voisines de l'ouest constituent un important facteur dans la production mondiale du grain.

La Ville de Winnipeg.

Peut-être ne pourrait-on se faire une meilleure idée de la prospérité du pays autrement que par une visite à la ville de Winnipeg, à laquelle on ne saurait rendre justice

avec le vocabulaire connu des expressions laudatives. Cette capitale, dont on parle souvent comme du « Chicago du Canada », occupe certainement une place prééminente parmi les cités du continent américain. Elle forme pour ainsi dire la porte de la route de l'ouest. C'est une métropole de près de cent mille habitants, une cité d'avenir à tous égards, qui donne des preuves d'une vie intensive et forte. La ville de Winnipeg offre un vaste champ d'action au commerce ; elle a des tramways électriques, des boulevards bien entretenus, des rues et des chaussées bien pavées et tous les perfectionnements de la civilisation moderne.

Pendant l'année 1903, on a fait pour $ 12 000.000 (60.000.000 de francs) de nouvelles constructions, dont beaucoup feraient honneur à une grande capitale. Le commerce de gros, demi-gros et détail y est florissant.

La Culture mixte est avantageuse.

Quoique ce soit la culture du blé qui ait donné à l'agriculture du Manitoba la place enviable qu'elle occupe maintenant, les fermiers s'aperçoivent chaque jour davantage que la culture mixte est la plus avantageuse : aussi tout ce qu'il y a de disponible en capital et énergie se lance-t-il dans cette voie. Si la province d'Ontario et les Etats-Unis, autrefois célèbres pour la culture du blé et des autres céréales, s'adonnent maintenant à l'élevage du bétail et à l'industrie laitière et si leurs terrains valent encore de $ 60 à 100 (300 à 500 francs) l'acre, il n'y a pas de raison pour que les terrains du Canada Central n'aient pas la même valeur pour des produits similaires.

Les Chances des futurs Colons.

La population du Manitoba est, en grande partie, de langue anglaise, mais il y a beaucoup de centres où l'on parle français. Règle générale, les personnes fortunées et celles qui sont satisfaites de leur état actuel n'émigrent pas. Pour cette raison, il est certain que les colons du Manitoba n'ont pas apporté beaucoup d'argent avec eux. Cependant, celui qui a travaillé sa ferme pendant une période de 6 à 10 ans y a trouvé une aisance et une prospérité auxquelles nombre de fermiers européens n'ont pu atteindre après une vie entière de labeur.

L'ouvrier, de même, y est heureux et content ; il n'attend qu'une occasion pour prendre une ferme à son propre compte et devenir tout aussi indépendant que son patron. Avec une ferme libre de dettes, des champs de grain mûr prêts à être moissonnés, des troupeaux de bétail sur les pâturages et des moutons paissant sur le versant de la colline, le produit de la basse-cour et de la laiterie procurant au ménage l'épicerie et les autres denrées nécessaires, avec des écoles dans le voisinage immédiat pour les enfants, des églises à proximité et tous autres avantages et conforts sociaux à sa portée, que peut-on demander de plus pour une vie large et saine ? Telles sont les conditions moyennes actuelles du fermier du Manitoba.

Pluie, Eau et Combustible.

Le Manitoba n'est pas un pays de fortes neiges, comme on peut en juger par le fait que les trains ne sont que rarement bloqués et retardés par les tempêtes d'hiver. Il tombe annuellement 21,14 pouces (51 centimètres) de neige ; la température moyenne de l'année est de 32° 7 Fahrenheit (+ 0° 3 centigrade) à Winnipeg ; celle de janvier est de 5° 2 F. (— 15° centigrades) ; celle de juillet de 66° 1 F. (+ 16° centigrades).

L'eau et le combustible constituent des considérations importantes pour le futur colon. Dans le Manitoba, le pays est amplement arrosé par une multitude de rivières et de ruisseaux, et il y a des quantités de lacs, surtout dans la section du nord de la province. On trouve de l'eau presque partout en creusant un puits de profondeur modérée. Les gisements houillers de l'ouest et les districts forestiers du nord, de l'est et du sud peuvent fournir le combustible nécessaire pendant des siècles.

Cités, Villes et Villages.

Après la cité de Winnipeg, siège du Gouvernement de la province, vient celle de Brandon, puis, selon leur ordre d'importance, les villes de : Portage-la-Prairie, Morden, Carberry, Neepawa, Manitou, Dauphin, Minnedosa, Birtle, Emerson, Gretna, Wawanesa, Baldur, Souris, Deloraine, Melita, Virden, Rapid-City, Hamiota, Gladstone et nombre d'autres qui se développent rapidement, grâce au concours qui leur est fourni par les districts agricultúraux avoisinants. Chacune de ces villes a ses élévateurs de grains, ses moulins et ses entrepôts, pour recevoir les grandes quantités de blé qui sont placées sur le marché. Des centaines d'autres villes, encore à l'état embryonnaire, sont situées tout le long des lignes de chemin de fer dans toute la Province, de sorte que les nouveaux venus trouveront d'excellentes opportunités dans cette direction s'ils s'y sentent attirés.

Chemins de fer.

Les voies ferrées ont des ramifications à travers les parties les plus peuplées du Manitoba, offrant un moyen de transport aisé pour le placement des produits de la ferme. En bien des cas, la colonisation a été si rapide qu'elle a précédé l'établissement des communications ferrées. Les nouveaux districts de la province, ceux qui sont situés dans les sections du Nord-Ouest, se développent très rapidement et les communications par voies ferrées y sont établies au fur et à mesure que leur construction devient possible. Le *Grand Trunk Pacific*, le nouveau Transcontinental projeté, aplanira bien des obstacles qui s'élèvent actuellement devant les colons aventureux. Ce sera la troisième ligne de chemins de fer de la province. Le *Canadian Pacific* est l'une des deux autres ; sa ligne principale la traverse dans le sens est-ouest, avec des embranchements partant de Winnipeg, Portage-la-Prairie et Brandon. Ces embranchements desservent la majeure partie du sud de la province, tandis que d'autres se dirigent vers le nord-ouest, tous ouvrant de nouveaux et importants districts à la colonisation. Le réseau du *Canadian Northern* traverse les districts populeux du sud et doit rejoindre l'Océan Pacifique par son embranchement nord, qui a lui-même plusieurs ramifications, Pour ces raisons, les chemins de fer en exploitation et ceux qui seront certainement construits sous peu mettent le Manitoba dans une excellente position sous le rapport des communications.

Ecoles et Eglises.

Au point de vue social, le Manitoba possède tous les avantages possibles. En ce qui concerne l'instruction publique, la province peut être fière de son Université, de ses Collèges et de ses Ecoles.

Le système scolaire est l'un des meilleurs, les études et qualifications diverses exigées des professeurs étant maintenues à un niveau très élevé.

Les écoles sont gratuites, étant organisées sur la base du système scolaire national. Le Gouvernement leur accorde d'importantes subventions, réduisant les charges du contribuable à un chiffre nominal. Un dix-huitième de la superficie du pays est spécialement affecté en dotation aux écoles.

On trouve des églises dans tous les nouveaux centres : on voit donc que les missionnaires suivent le mouvement ; quelquefois, ils le précèdent. Quelques-uns des édifices religieux comptent parmi les plus beaux du continent. La stricte observance du repos dominical est l'objet de commentaires favorables de la part des visiteurs venant de districts où l'on est moins sévère sous ce rapport.

Toutes les principales sociétés mutuelles et fraternelles sont représentées, aussi bien dans les hameaux de quelques dizaines de personnes que dans les villes peuplées de milliers d'habitants.

Lois et Ordre Public.

Les lois sont établies sur des bases équitables et les représentants de l'autorité éprouvent peu de difficulté à les faire respecter, grâce au caractère sérieux de la population et au fait qu'aucun favoritisme n'est permis ni pratiqué sous aucune forme.



Une rue principale de Winnipeg.

LE CANADA CENTRAL.

Il tombe sous le sens commun qu'une région de plus de 1.000 milles (1.600 kilomètres) de longueur sur près de 500 milles (800 kilomètres) de largeur doit présenter différentes conditions climatériques et topographiques. Tel est le cas pour le Canada Central et quoique, d'une façon générale, cette contrée offre des dissemblances, elle est uniforme en ce qui concerne le point essentiel, c'est-à-dire que toutes ses parties ont leurs avantages propres, répondant à l'un ou l'autre des désirs du futur colon.

Le Canada Central comprend les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

LA PROVINCE DE MANITOBA.

Le Manitoba fut la scène des premiers efforts de la colonisation au Canada Oriental et ses habitants peuvent être fiers de ce qui y a été acccompli et sert d'exemple aux deux autres provinces de l'ouest, où un succès égal vient couronner les efforts des défricheurs du sol. Il y a moins d'un quart de siècle, cette province n'avait que 66.000 habitants ; sa population actuelle est de 400.000 âmes. Le pays s'adonne à l'agriculture depuis près d'un siècle, c'est-à-dire depuis 1812, date à laquelle Lord Selkirk installa la première colonie, entrant dans le pays par la voie de la Baie d'Hudson. En 1870, lorsque le Manitoba fut reçu dans la Confédération, sa production agricole était si minime qu'on n'en trouve pas trace dans les statistiques. Aujourd'hui, le Manitoba et ses deux voisines de l'ouest constituent un important facteur dans la production mondiale du grain.

La Ville de Winnipeg.

Peut-être ne pourrait-on se faire une meilleure idée de la prospérité du pays autrement que par une visite à la ville de Winnipeg, à laquelle on ne saurait rendre justice

... de Yorkton commence le changement graduel qui conduit des espaces boisés du Manitoba à la région des grandes plaines des nouvelles provinces.

En bien des endroits, le pays est comme un parc, présentant des bouquets de peupliers et de saules, alternant avec de vastes espaces en prairies naturelles.

Rivières et petits Cours d'eau.

Les vallées des rivières Saskatchewan, Qu'Appelle, Assiniboine et Souris, des ruisseaux Pipestone, Long et autres, sont spécialement adaptables à la culture mixte, et les prairies qui s'étendent au-delà de ces vallées offrent des étendues considérables de terrains propres à l'élevage ou à la culture des céréales.

Notes sur quelques Districts.

Au point de vue agricole, les districts de Moosomin et de Qu'Appelle sont particulièrement favorisés, situés comme ils le sont dans les limites de l'immense zone fertile. Le district de Qu'Appelle comprend des terres splendides, qui ne sont pas moins fertiles que les fameuses plaines à blé du Manitoba. Le sol se compose en majeure partie de glaise, recouverte de 30 à 45 centimètres d'un terreau noir qui, après le second labour, est bien préparé à recevoir la graine, facile à travailler, et très productif. D'une manière générale, ces remarques s'appliquent à toute la partie orientale du district. Dans la partie septentrionale, les Beaver-Hills (collines du Castor) et Touchwood-Hills (collines de l'Amadou) sont spécialement appropriées pour l'élevage. La culture mixte y a aussi été couronnée de succès. Un développement très important s'est produit le long de l'embranchement de Regina-Prince-Albert, du *Canadian Northern Railway* (Chemin de fer du Nord-Canadien). Davidson, Lunsden, Craik, Girvin, Hanley et Dundurn sont des villes prospères, peuplées en grande partie par des immigrants des Etats-Unis dont quelques-uns, avec un esprit remarquable d'entreprise pratique, ont élevé des bâtiments splendides dans ces cités, tandis que d'autres développaient les ressources et augmentaient la valeur des terres dans les différents districts. Bien que, dans ces derniers, on ait déjà concédé de grandes étendues de terre qui ont été occupées comme *homesteads*, il y a encore pour les immigrants d'innombrables occasions d'obtenir des concessions à titre gratuit du Gouvernement, et à des prix raisonnables des compagnies de chemins de fer ou des sociétés foncières. A l'est et à l'ouest des points plus haut cités s'étendent de vastes établissements de colons.

Combustible.

On trouve du charbon en abondance dans le sud, dans le district arrosé par la rivière Souris. Le long des rivières et dans les Moose-Mountains (Montagnes de l'Elan), il y a du bois en quantité suffisante pour répondre à tous les besoins pendant encore bien des années.

Rendements possibles.

Les rendements possibles dans la Saskatchewan du Sud-Est ressortent des moyennes des essais faits à la ferme expérimentale : onze variétés de blé, semées le 15 avril, furent moissonnées après 130 jours et produisirent 4.314 livres de paille et 43 boisseaux et 2 livres de grain par acre (soit 4.900 kilogrammes de paille, et 3.910 litres de grain par hectare).

SASKATCHEWAN DU SUD-OUEST.

Les remarques qui précèdent, écrites pour la Saskatchewan du Sud-Est, s'appliquent dans une large mesure à une portion considérable de la Saskatchewan du Sud-Ouest, comme aussi à la Saskatchewan du Centre et à bien des parties de l'Alberta. On pénètre dans la Saskatchewan du Sud-Ouest à la station de MacLean, et sa première ville considérable est Regina, la capitale de la Province. La terre ici est une glaise riche et fertile, aussi bien au sud qu'au nord. Un certain nombre de villes nouvelles et importantes ont surgi le long de la ligne du *Soo*, telles que Halbrite, Weyburn, Yellow-Grass, Estevan, Milestone et Rouleau. La culture du lin est très intensive. Un bon nombre de fermiers ont payé le coût entier de leurs fermes sur le produit de la première récolte de lin. La production du blé reste cependant la culture importante de ce district, et les rendements sont très satisfaisants pour le producteur.

Entre Regina et Moose-Jaw s'étend une terre splendide qui est presque toute occupée par de riches fermiers.

Les Ranches.

A Moose-Jaw et à quelque distance à l'ouest jusqu'à Swift-Current, il y a des territoires où on se livre aussi bien à la production des céréales qu'à l'exploitation mixte. Durant les dernières années, un grand nombre de colons se sont établis dans le district qui va du nord-ouest de Moose-Jaw vers la Saskatchewan. Récemment encore on pensait que ce district n'était bon que pour l'élevage, mais on trouve maintenant que la terre est assez productive et, depuis que l'essai a été commencé, on y a déjà obtenu de bonnes récoltes de céréales. A l'ouest de Swift-Current jusqu'à la frontière de l'Alberta, et du sud du même endroit jusqu'à la frontière internationale, se trouve le district des *ranches* de la Saskatchewan du Sud-Ouest, qui comprend des pâturages de premier ordre pour les moutons et les bêtes à cornes. On y voit très peu de fermes, et on reconnaît bien vite que l'on a atteint le pays des *ranches*. La zone des *ranches* commence vers la pointe nord-est du Montana et s'étend dans la direction du nord-ouest à travers la Saskatchewan.

De grands troupeaux de bétail appartenant à divers propriétaires errent à l'aventure au milieu de ces pâturages qui semblent sans bornes. Les éleveurs réalisent de larges profits et il est facile de le comprendre lorsqu'on sait que, sur place, on paie 40 à 50 dollars (200 à 250 francs) par tête pour de jeunes bœufs qui ne coûtent en somme, à leurs propriétaires, que l'intérêt de l'achat primitif des animaux garnissant le *ranch* et leur part proportionnelle dans la dépense des rabattages annuels.

Dans cette partie du Nord-Ouest, les hivers sont doux, et la neige tombe en si petite quantité que le bétail, les chevaux et les moutons peuvent y paître pendant toute l'année. On y fait peu de culture, et seulement là où l'on a creusé des tranchées permettant d'irriguer les terres à peu de frais. Cette méthode a été employée avec beaucoup de succès.

La région de Swift-Current-Creek est excellente pour l'élevage. Elle est partout couverte d'une végétation touffue d'herbes nutritives, principalement de l'espèce courte et drue connue sous le nom de *buffalo grass* (herbe à bison), qui semble devenir sèche vers le milieu de l'été, mais est encore verte et pleine de vigueur aux racines, et forme un excellent pâturage hiver comme été.

Quoique cette partie du district ait été jusqu'ici regardée seulement comme propre à l'élevage, un certain nombre de fermiers s'y sont récemment installés avec l'idée de produire des céréales et ils ont grand espoir de réussir. Si cet espoir se réalise, l'aire des terrains à blé de la Saskatchewan du Sud en sera augmentée dans une large mesure.

La ville de Maple-Creek est très importante comme marché à bestiaux, tout le district environnant étant éminemment propre à l'élevage. C'est le point d'expédition du bétail des grands *ranches* du sud et de l'ouest. Une partie des meilleurs chevaux, bestiaux et moutons de l'Ouest Canadien sont élevés dans cette région. Le sous-sol de la portion qui est dépourvue d'arbres renferme des gisements de charbon.

Combustible.

La provision de bois sur les collines est considérable. Comme nous venons de le dire, les gisements de charbon qui se montrent à découvert dans beaucoup de vallées constituent une abondance de combustible très appréciable. Les colons qui s'établissent dans cette région ont donc à leur disposition, outre cette excellente source d'approvisionnement, tout le bois dont ils ont besoin, soit pour se chauffer, soit pour construire leurs maisons et leurs clôtures.

Climat.

La Saskatchewan du Sud-Ouest ressent les effets des vents Chinook qui, soufflant de l'Océan Pacifique, débarrassent rapidement la terre d'une grande partie de la neige qui tombe pendant deux ou trois mois de l'année. Cette particularité, jointe à la richesse des pâturages, a depuis peu mis en faveur plusieurs parties de ce district auprès des éleveurs de bestiaux, de moutons et de chevaux, et il est reconnu que certaines portions de son territoire sont propres à la production des céréales.

SASKATCHEWAN DU CENTRE.

Cette section de la province de la Saskatchewan est traversée presque au centre par la rivière Saskatchewan, qui se trouve tout entière dans les limites du district, et par son bras principal, la Saskatchewan du Nord, dont la partie navigable est également située en grande partie sur son territoire. Elle comprend, au sud, une petite proportion de grandes plaines, et peut être décrite dans ses traits généraux comme une région mixte, comprenant prairies et bois, abondante en eau et prairies naturelles, et bien appropriée, par son climat et son sol, à la production du blé et à l'élevage des bestiaux et des moutons. D'une façon générale, elle présente des prairies légèrement ondulées avec des lacs et des étangs, des prairies accidentées de collines couvertes de bouquets de peupliers, et des parties plus montagneuses avec, çà et là, des bois épais de sapins et de pins.

Rivières.

La rivière Saskatchewan est un magnifique cours d'eau avec un immense réseau de tributaires, elle arrose un vaste territoire. Elle est formée par la réunion de deux branches, l'une qui prend sa source dans les Montagnes-Rocheuses, à 160 kilomètres au nord de la frontière internationale, l'autre plus au nord dans la même chaîne. Elle est navigable et joue un rôle important pour le transport des marchandises.

Concessions gratuites.

La colonisation est générale dans tout le district, et beaucoup de colons s'installent parfois à 60 ou 80 kil. des lignes actuelles de chemin de fer. On construit cependant de nouvelles lignes aussi rapidement qu'on peut s'assurer la main-d'œuvre nécessaire et

poser les rails. Il y a encore beaucoup de terres à obtenir comme concessions gratuites. Les récoltes consistent en blé, avoine, orge et pommes de terre. On réussit dans la culture des navets et de toutes espèces de légumes. Le rendement normal du blé (Red Fyfe) est d'environ 30 boisseaux par acre (2.725 litres par hectare) dans les bonnes saisons, celui de l'avoine est d'environ 60 boisseaux par acre (5.450 litres par hectare). Les récoltes n'ont jamais manqué dans ce district et les colons jouissent de l'avantage d'un marché très ferme sur place, où leurs produits leur rapportent d'excellents profits. On trouve partout de bonnes routes. Il y a profusion de fruits sauvages de presque toutes les espèces : fraises, framboises, groseilles, airelles, cassis, etc. Il y a aussi beaucoup de petit gibier.

Terres à vendre à bas prix.

De vastes espaces de terre ont été achetés par différentes compagnies foncières. En plus des terres du *Canadian Pacific Railway*, qui sont vendues à des prix raisonnables, on trouve encore sur le marché les terres du *Canadian Northern Railway*, et celles-ci sont particulièrement recherchées, appropriées qu'elles sont à la fois pour la production des céréales, la culture mixte et l'élevage. Quand on saura que, dans bien des cas, des fermiers ont payé leurs terres avec le produit d'une seule récolte, on se rendra mieux compte de la libéralité des conditions d'achat. Les prix varient, pour des terres en friche, de 8 à 12 dollars par acre (soit 100 à 150 francs par hectare).

Climat.

Le climat est non seulement sain, mais fortifiant. La température estivale est d'une égalité remarquable, et sa moyenne est d'environ 60° Fahrenheit (15° centigrades). Le printemps fait son apparition au commencement d'avril. Les semailles sont généralement terminées en mai, et la moisson commence ordinairement vers la troisième semaine d'août. Pendant l'hiver, les colons s'approvisionnent de combustible, de pieux pour leurs clôtures et de bois pour leurs constructions ; ils s'occupent de la vente des récoltes et prennent soin de leurs animaux.

Elevage des bestiaux. — Les Ranches.

Le pays est très propre à l'élevage et on exporte un grand nombre de têtes de bétail chaque année. Les bestiaux doivent être nourris et abrités trois ou quatre mois chaque hiver. Les chevaux hivernent facilement dans la prairie : on peut donc en avoir un grand nombre. Les moutons demandent les mêmes soins que les bêtes à cornes et vivent mieux en petits troupeaux.

L'Industrie laitière.

Toutes les parties de ce district sont propres à l'industrie laitière. Sur les pentes des Eagle-Hills (Collines de l'Aigle), ou au sud de la Saskatchewan, les conditions sont particulièrement favorables en raison de la richesse en herbe et en sources. L'abondance d'eau limpide et la fraîcheur des nuits favorisent les opérations de cette industrie. La consommation dans le pays même est considérable et l'a toujours été, de sorte que les produits des laiteries se vendent bien. Le pays entier est également propre à la culture des céréales.

Sol, Eau et Combustible.

Le sol varie d'une glaise argileuse à une glaise sablonneuse, avec un sous-sol qui est tantôt de sable, tantôt d'argile riche couleur chocolat.

Le pays est bien arrosé. Tout le monde ne peut naturellement pas s'établir sur le bord des cours d'eau, mais, dans la plupart des districts, il est possible d'obtenir un bon approvisionnement d'eau en creusant seulement à quelques pieds de profondeur.

Au nord, il y a de nombreux bois de sapins et de pins et, avec les vastes espaces montrant le charbon à découvert et les forêts de la Saskatchewan du Nord, on est assuré d'un large approvisionnement de combustible et de matériaux de constructions à bon marché.

Humidité.

L'humidité est assez considérable dans la Saskatchewan du Centre, la précipitation annuelle étant d'environ 45 centimètres. Il est à remarquer que près de 75 0/0 des eaux pluviales tombent pendant les mois de croissance des récoltes. Dans ces conditions, et étant donné qu'un bon soleil brille aussi chaque jour pendant cette saison, il est facile de comprendre pourquoi les moissons arrivent rapidement à maturité et produisent d'excellents rendements.

Pendant les deux ou trois dernières saisons, on a fait dans ce district des essais de blé-d'hiver, et on a obtenu des résultats satisfaisants. Dans la section de Prince-Albert, en 1905, on a récolté dans beaucoup d'endroits jusqu'à 25 et 30 minots par acre (2.300 et 2.700 litres par hectare). Les premiers essais ont été si heureux que l'on se propose de poursuivre avec énergie ce genre de culture.

SASKATCHEWAN DU NORD.

Sous le nouvel état de choses résultant de l'érection de l'Alberta et de la Saskatchewan en provinces autonomes, la Saskatchewan du Nord est composée de la moitié orientale de l'ancien territoire d'Athabasca, et comprend environ 70.000.000 acres (280.000 kilomètres carrés), surface qui suffirait à elle seule à former une province de belle étendue. Mais jusqu'ici, elle n'est pas encore ouverte à la colonisation en raison de son inaccessibilité et de la distance à laquelle elle se trouve du réseau du chemin de fer, la station la plus proche étant Prince-Albert.

• • • • •



Place du Marché à Edmonton (Alberta).

ALBERTA.

Cette province a en moyenne une largeur de 400 milles (640 kilomètres) et mesure 900 milles (1.450 kilomètres) du nord au sud ; elle renferme 161.920.000 acres (650.000 kilomètres carrés). Elle est donc deux fois plus grande que la Grande-Bretagne et l'Irlande, et surpasse même en étendue l'Allemagne ou la France. Sa population actuelle est de près de 200.000 âmes, mais elle pourrait facilement contenir 50.000.000 d'habitants.

Dans ses limites se trouvent trois divisions, qui présentent des distinctions bien nettes au point de vue des conditions topographiques et climatériques. Le sud est un pays ouvert et ondulé, dépourvu de bois, sauf le long des cours d'eau et sur les collines situées au pied des Montagnes-Rocheuses ; la zone centrale est plus ou moins boisée sur toute sa surface, les bois étant interrompus çà et là par des prairies dont quelques-unes sont d'étendue considérable : la partie du nord présente des caractères très différents de ceux que nous venons d'énoncer.

Les avantages que les différentes portions du district offrent au colon sont si divers qu'il vaut mieux parler séparément de l'Alberta du Sud, du Centre et du Nord.

ALBERTA DU SUD.

Le sol de l'Alberta du Sud est, dans son ensemble, une glaise riche et d'alluvion. A certains endroits on trouve des amas de gravier et de sable, mais, dans les vallées, les dépôts d'alluvions accumulés par les siècles ont produit un sol de l'espèce la plus riche et d'une grande profondeur.

Le climat de l'Alberta du Sud est très apprécié, car les hivers sont doux, avec très peu de neige, et les étés sont agréables. Dans cette section, la chute annuelle d'eau de pluie varie, suivant les localités, de 30 à 50 centimètres.

Le manque de pluie pendant les derniers mois d'été fait que l'herbe se dessèche à la surface, mais en retenant ses qualités nutritives de telle façon que les animaux qui s'en nourrissent restent gras tout l'hiver. Il y a naturellement parfois, pendant les mois d'hiver, des temps froids et orageux. Mais les vents chauds qui soufflent de l'ouest, connus dans le pays sous le nom de vents Chinook, dispersent rapidement toute la neige qui tombe, et, souvent pendant plusieurs jours, font monter le thermomètre presque à une température estivale.

Combustible.

Une grande partie de l'Alberta du Sud est dépourvue de bois à brûler, mais ceci est amplement compensé par d'inépuisables gisements de charbon d'excellente qualité, qui se montrent à ciel ouvert en bien des endroits le long des rives escarpées des cours d'eau qui arrosent abondamment le pays.

Approvisionnements en Eau.

Dans certaines parties on a recours à l'irrigation pour la production des céréales et du fourrage, et on obtient, par ce moyen, des résultats très satisfaisants. Les nombreux cours d'eau qui descendent des montagnes fournissent de l'eau en abondance pour l'irrigation et, actuellement, on a construit environ 300 milles (500 kilomètres) de tranchées et de canaux à cet effet. Ces ruisseaux constituent aussi une réserve inépuisable d'eau limpide et froide pour l'élevage et la laiterie, ce qui, joint à l'absence de mouches durant l'été, assure les meilleurs résultats dans la fabrication du beurre et du fromage.

Les Ranches.

Le pays des *Ranches* au Canada comprend surtout l'Alberta du Sud et la Saskatchewan du Sud-Ouest. Comme étendue, les ranches varient de 1.000 à 20.000 acres (400 à 8.000 hectares) et au-dessus. Le pays est ordinairement couvert de l'herbe commune et nutritive des prairies, qui constitue un bon fourrage été comme hiver. Elle offre cette particularité de ne pas former un gazon comme dans les autres pays, et de pousser surtout en touffes.

Le bétail et les chevaux errent à l'aventure dans les plaines. Ils restent dehors tout l'hiver et peuvent ordinairement se nourrir de l'herbe de ces plaines; cependant, chaque été, on fait des meules de foin sauvage qui sont utilisées lorsqu'un dégel est suivi d'une gelée, empêchant momentanément le bétail de paître à travers la croûte de neige glacée.

Transformation des conditions économiques.

Il y a quelques années, on pensait que cette région serait toujours la patrie des vents Chinook et des *Cowboys;* mais, sous l'influence des expériences qui ont lieu, les colons et les visiteurs changent rapidement de manière de voir. Certes, les vents Chinook seront toujours là, mais l'agriculteur expérimenté saura pallier leur influence desséchante par l'irrigation; et, quant au *cowboy*, il commence déjà à s'en aller. Déjà aussi les capacités naturelles de l'Alberta du Sud sont mieux reconnues. Autrefois, quand on décrivait les différents districts producteurs de blé, on laissait complètement de côté la région de Moose-Jaw à Red-Deer, considérée uniquement comme le pays des *ranches*. Mais, aujourd'hui, l'homme des *ranches* recule avec ses troupeaux de bêtes à cornes et de moutons devant les progrès de la colonisation qui a traversé la frontière américaine. A l'est des Montagnes Rocheuses, l'Alberta du Sud subit une évolution, et les plaines des *ranches* se convertissent en champs de céréales couverts de moissons dorées avec quelques plantations de betteraves à sucre dans la section de l'ouest.

Céréales de Printemps.

Toutes les rivières du district prennent leur source dans les Montagnes-Rocheuses, et beaucoup de vallées qui se sont formées dans le cours des siècles ont un sol d'une incomparable fertilité et sont facilement accessibles aux travaux d'irrigation, qui couvrent déjà un vaste territoire sur lequel on cultive des céréales de printemps.

Culture de la Betterave.

Il a été affirmé par des personnes compétentes que ce district peut être avantageusement comparé, au point de vue de la production de la betterave, aux meilleurs districts d'Allemagne quant au sol et quant au climat. La betterave demande peu à la terre et donne de beaux bénéfices. Les travaux d'irrigation préparent de vastes étendues de terrain pour cette culture comme pour celle des céréales de printemps. Il y a déjà, à Raymond, une importante usine qui a produit en 1905 plus de 4.600.000 livres anglaises (4.000.000 livres françaises) de sucre, alors qu'en 1903, année de son inauguration, elle n'en avait produit que 800.000 livres anglaises (720.000 livres françaises).

Fruits.

Tous les petits fruits, tels que cassis, mûres, framboises, groseilles à maquereau, etc., viennent bien dans toutes les parties de la prairie. Depuis quelques années déjà, on produit la pomme sauvage et la prune dans le Manitoba et, à l'heure actuelle, la Saskatchewan et l'Alberta les cultivent également. Les essais faits dans l'Alberta du Sud-Ouest ont de même bien réussi.

Alfalfa.

On sait que cette plante constitue le meilleur fourrage dans tous les pays où on peut l'obtenir, et elle a réussi admirablement dans la plupart des sections de cette Province. Beaucoup disent qu'elle finira par être d'un usage général dans toute la région des prairies.

Villes.

Il y a déjà, dans l'Alberta du Sud, plusieurs centres commerciaux importants dont les principaux sont la ville de Calgary, au point de jonction des deux lignes *Canadian Pacific* et *Calgary-Edmonton*, et, plus au sud, les villes prospères de Lethbridge et de Macleod. Dans ces endroits, on trouve toutes facilités d'affaires et de banque, et on a commencé à installer plusieurs industries manufacturières.

Il y a quelques autres villes florissantes entre Macleod et Calgary.

ALBERTA DU CENTRE.

L'Alberta du Centre comprend la grande vallée fertile qui, commençant à environ 60 kilomètres au nord de Calgary, s'étend sur une longueur de plus de 300 kilomètres au-delà des rivières Red-Deer, Battle, North-Saskatchewan et Sturgeon. C'est un pays bien boisé et bien arrosé où un colon peu fortuné n'a pas besoin de dépenser tout son capital en abris pour lui et ses animaux. S'il n'a point de bois sur sa propriété, il peut obtenir pour 25 centins (1 fr. 25) un permis du Gouvernement, et couper 1.800 pieds linéaires (545 mètres) de bois de construction, 400 poutres à toiture, 200 pieux à clôture, et 30 cordes (106 stères) de bois sec; il a ainsi de quoi élever ses bâtiments. (Les mêmes règlements existent pour la Manitoba et la Saskatchewan). Pour ce qui est de l'eau, on trouve des sources qui coulent toute l'année sur les points élevés des prairies, sur le flanc des collines, et dans les coulées. La meilleure eau est obtenue à une profondeur de 15 à 30 pieds (4 m. 50 à 9 mètres).

La ville d'Edmonton, qui se trouve à peu près au centre du district, a une latitude de 53° 29' nord, et une longitude de 113° 49' ouest. Elle est donc à peu près sur le même parallèle que Dublin en Irlande, Liverpool et York en Angleterre, ou Hambourg en Allemagne; sa situation est plus méridionale que n'importe quelle partie de l'Ecosse, du Danemark, de la Norvège et de la Suède, et enfin elle se trouve à 455 milles (730 kilomètres) plus au sud que Saint-Pétersbourg, capitale de la Russie.

Aspects du pays.

Le pays présente des aspects variés et séduisants. Des prairies plates ou ondulées, des collines, des vallons couverts d'herbe et de fleurs parsemés de bouquets de trembles, de peupliers et de sapins, réjouissent l'œil. Des lacs et des étangs réfléchissent le ciel pur et bleu, et les magnifiques et profondes vallées de la grande rivière Saskatchewan et d'autres cours d'eau moins importants, mais non moins beaux, ajoutent un air de grandeur à ce paysage d'un charme idéalement pastoral.

Facilités d'éducation.

Le pays possède un excellent système d'instruction publique gratuite. L'organisation des districts scolaires est laissée à l'initiative des colons. Ceux-ci ont à payer en moyenne de 3 à 8 dollars (15 à 40 francs) par an pour l'entretien des écoles. Le Gouvernement subventionne généreusement toutes les écoles publiques.

Gibier.

Le gibier est rare ou abondant suivant les localités et les saisons. Le gibier le plus commun est le canard, dont il existe beaucoup d'espèces, le coq de bruyère (généralement appelé poulet de prairie), et le lièvre, connu ici sous le nom de lapin. On trouve encore, mais en quantités moins considérables, oies, cygnes, plongeons, pélicans, grues, perdrix, bécassines, pluviers, élans, cerfs communs et autres mammifères du genre cerf; enfin, comme animaux à fourrure, beaucoup de ces petits loups appelés coyotes, quelques putois et renards, parfois un ours noir ou brun, et un loup des bois, puis blaireaux, hermines, lynx, rats musqués, martres, visons, loutres et gloutons.

La rivière Saskatchewan contient des esturgeons, des rochiers et des truites. Dans la même rivière, ainsi que dans les autres cours d'eau et dans les lacs, on trouve brochets, brochetons et carpes. Dans plusieurs lacs, tels que celui du Pigeon, de Sainte-Anne et le Lac-à-Biche, abonde le magnifique « poisson blanc » à la chair si fine et si nutritive.

Conditions sanitaires.

Au point de vue sanitaire, l'eau est abondante et excellente, l'air est clair, pur et aseptique et contient une forte proportion d'ozone. On sait que ce gaz est le purificateur naturel de l'air. Pour ce qui est du sol, dans ses rapports avec la santé, il suffira de dire qu'il ne dégage point les miasmes du paludisme dont la principale manifestation est la malaria. Au reste, en raison de l'altitude et du fait que la température moyenne est peu élevée, la malaria ne saurait exister ici.

Le climat n'est pas seulement fortifiant pour les adultes, qu'ils soient ou non en bonne santé : il semble aussi avoir pour effet de développer spécialement la force et la santé des enfants. Il est impossible de trouver en Amérique un meilleur climat pour les enfants que celui de l'Alberta du Nord.

Les personnes qui sont atteintes de consomption, d'asthme, d'affections de la poitrine ou de la gorge, de rhumatismes, de fièvres intermittentes et de bien d'autres maladies, se trouvent toujours grandement soulagées et souvent guéries par un séjour dans cette région.

Villes de l'Alberta du Centre.

La ville la plus importante de l'Alberta du Centre est Edmonton, la capitale, avec plus de 12.000 habitants, Sa situation sur la rive nord de la rivière Saskatchewan est avantageuse. De l'autre côté de la rivière, sur la rive sud, s'élève la ville de Strathcona, avec une population de 3.000 âmes. De ces deux points, les colons peuvent facilement atteindre les établissements éloignés.

Une autre ville importante est Fort-Saskatchewan, à 25 milles (40 kilomètres) à l'est. Le district qui s'étend le long de la rivière Vermillion est excellent, ainsi que les districts du lac Beaver et du lac Birch, au sud du premier.

Le long de l'embranchement *Calgary-Edmonton*, appartenant au *Canadian Pacific Railway*, se trouvent les cités importantes de Didsbury, Olds, Innisfall, Red-Deer, Lacombe, Ponoka, Wetaskiwin et Leduc.

Rivières.

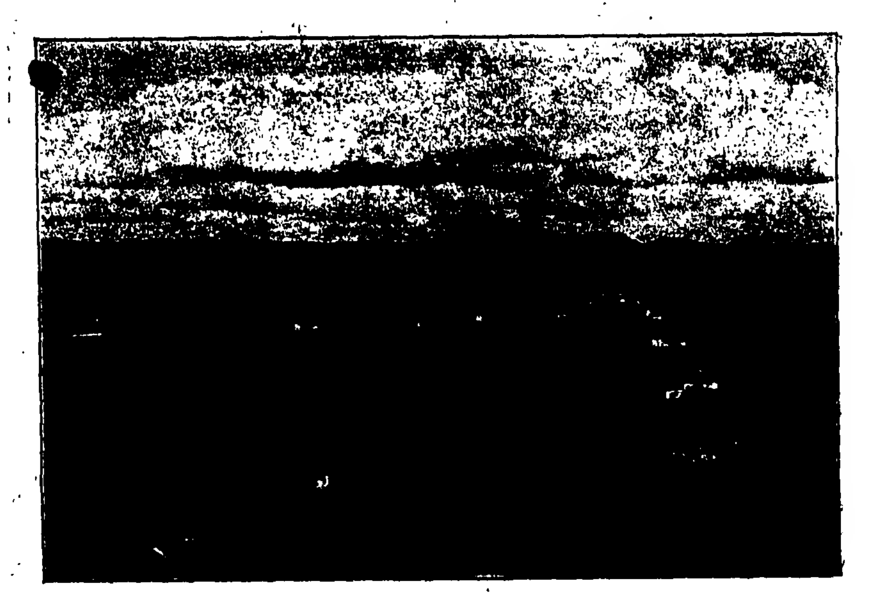
Des rivières coupent le pays dans tous les sens, et on trouve quantité de grands lacs d'excellente eau. Il faut noter surtout les rivières Saskatchewan, Vermillion, Battle et Red Deer, avec leurs innombrables affluents. L'humidité du sol, si nécessaire à l'agriculture, est tout à fait assurée. Il y a aussi abondance de pluie pendant la saison propice, c'est-à-dire mai et juin.

La Culture mixte, les Ranches, la Laiterie.

La culture mixte, les fermes d'élevage et l'industrie laitière réussissent fort bien sur tout le territoire de l'Alberta du Nord. On mentionne de merveilleux rendements par hectare pour le blé, l'avoine et l'orge. Quant à l'Alberta du Centre, elle est naturellement très propre à l'élevage, l'herbe y étant abondante et très nutritive, et la région offrant de grandes facilités d'abri. Généralement, il est nécessaire d'abriter les animaux pendant une partie de l'hiver.

La laiterie fournit le moyen de payer toutes les dépenses de la vie journalière et de la conduite intérieure de la ferme. L'élevage de la volaille est une autre source de profit aisément obtenue.

● ● ● ● ●



Environs de Victoria (Colombie britannique).

COLOMBIE BRITANNIQUE.

Territoire.

Cette province, située sur la côte du Pacifique, est une de plus vastes qui soient ouvertes à la colonisation dans la Puissance. Elle comprend 236.922.177 acres (environ 960.000 kilomètres carrés), et, quoique le pays soit montagneux — le plus accidenté de la Confédération canadienne, — il y a beaucoup de terres que l'on peut utiliser avec succès pour l'établissement de fermes mixtes. Le climat est très favorable et le sol peut produire tout ce qui est cultivé à la même latitude dans n'importe quelle autre partie du monde. 10.000.000 acres (4.000.000 hectares) environ de la surface totale sont des terres arables, et, bien que, en cette matière, les chiffres n'aient qu'un intérêt relatif, on estime, à l'heure qu'il est, que 10 0/0 de la surface totale, sans être immédiatement labourables, sont propres à la production des fruits et à l'élevage du bétail.

Ressources.

La Colombie a, comme toutes les autres provinces, quatre industries principales, mais leur valeur diffère de celle des industries des autres sections du Canada. L'industrie minière se place facilement à la tête de toutes les autres entreprises, et par ce qu'on sait déjà de la richesse minérale du pays, il est probable qu'elle conservera toujours ce rang.

Laissant de côté la pierre à bâtir qu'on peut obtenir presque partout en quantité illimitée, les principaux minéraux qu'on a jusqu'ici trouvés dans ce pays sont : le charbon, l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, et le zinc. La valeur totale des extractions en 1903 s'est élevée pour ces minéraux à 17.495.954 dollars (87.479.770 francs) et a considérablement augmenté depuis. Du commencement des travaux en 1852 jusqu'aujourd'hui, elle a atteint 207.224.492 dollars (1.036.122.460 francs). Comme il y a dans la région

très peu de terrains de formation glaciaire, il y a aussi très peu de placers, sauf ceux qu'on peut trouver dans le lit des rivières, actives ou taries. Une description des richesses minérales de la Province prendrait ici trop de place. Qu'il suffise de dire qu'il y a peu de montagnes, soit en chaînes, soit isolées, qui ne possèdent quelques-uns des minéraux métalliques sus-mentionnés, et, pour ce qui est du charbon, on en trouve dans la plupart des districts de l'île de Vancouver, dans la vallée Nicola, dans le pays de Similkameen, dans la passe de Crow's-Nest, et dans quelques districts plus au nord de la province. De fait, il y existe en quantités illimitées. Le pays de Kootenay est le plus riche en mines de plomb, d'argent et de zinc. Quant à l'or et au cuivre, ils existent dans tous les districts. Au point où en sont actuellement les opérations minières, c'est la partie sud-ouest de la province qui produit le plus de cuivre. Le développement des explorations et de l'exploitation montrera de plus en plus l'immense étendue et la valeur considérable des richesses minérales de la province.

Agriculture.

Dans la section d'Okanagan, le long des bords des rivières Fraser et Thompson, dans les vallées de Similkameen et de la rivière Kettle, et dans bien des sections de la partie nord de la province, il y a de vastes espaces dans lesquels on se livre à la culture sur une large échelle, et où on trouve de vastes établissements agricoles comme dans les provinces de l'est. Mais une grande partie de l'exploitation du pays se portera plus tard sur l'élevage et la production des fruits, dans des parties moins favorisées de la nature. Comme les hivers sont partout très doux et assez courts, le fourrage d'hiver n'est pas coûteux. Dans la plupart des localités, les animaux restent au vert neuf mois de l'année : la région est donc très favorable à l'élevage, et, incidemment, très propre à l'industrie laitière. La culture des fruits est aussi en train de prendre un rapide essor et de devenir une source importante de richesse pour le pays.

Les Forêts.

Les plus grandes étendues de forêts des meilleurs bois de construction du monde se trouvent en Colombie Britannique. Pour cette raison, on y voit d'importantes scieries partout où les communications sont assez faciles, mais surtout dans l'ouest. Ses essences dominantes sont de la classe des conifères : le sapin Douglas et l'épinette du Canada. Le principal bois dur est le bouleau. Il n'est pas rare de trouver des sapins et des épinettes de 10 à 15 pieds de diamètre et de 200 à 250 pieds de longueur utile c'est-à-dire libre de fortes branches. En 1904, il y avait en exploitation 125 scieries, grandes et petites, débitant 325.948.600 pieds cubes de bois, qui ont rapporté à leurs propriétaires un bénéfice net de 225.275 dollars (1.129.000 francs). Ces chiffres ont doublé depuis.

Les Pêcheries.

Depuis la date de sa première colonisation, la province a été célèbre pour ses pêcheries, tant maritimes que d'eau douce et, pour les besoins de cette étude, on peut y inclure les amphibies à fourrures de l'espèce de la loutre. La valeur annuelle de ces pêcheries est de $ 7.950.000 (39.750.000 francs); elles occupent généralement 2.500 hommes, rien que pour la pêche, sans parler de ceux qui sont employés à la préparation et à la mise en boîtes. Les principales espèces de poissons y sont le saumon, la dorade et le hareng.

Manufactures.

La nature l'ayant dotée de chutes d'eau représentant une force motrice sans limite, de vastes forêts et d'importants gisements miniers, cette province doit forcément devenir un grand pays manufacturier. Jusqu'à présent, le prix de la main-d'œuvre et autres conditions économiques lui sont adverses, mais forcément cette anomalie disparaîtra avec le temps. En 1904, la valeur des objets manufacturés s'élevait à $ 25.000.000 (125.000.000 francs). On peut dire que ces chiffres sont aujourd'hui de beaucoup dépassés.

Terres Publiques.

On estime que la province possède encore 182.000.000 acres (73.000.000 hectares) de terrains non défrichés. Une grande partie des terres est accidentée, mais toutes celles qui se trouvent entre les montagnes sont propres à l'agriculture et aisément rendues profitables à cause de la demande de produits agricoles, qui se vendent à des prix fort rémunérateurs dans les districts miniers et forestiers voisins.

Le colon qui désire pratiquer l'élevage ou l'industrie laitière, même sur les terrains accidentés, ou l'une des branches de l'agriculture sur les emplacements favorables, n'aura certainement pas à regretter de s'être livré à ces entreprises, car les débouchés sont certains, rapprochés et à des prix toujours très élevés. Le Gouvernement détient d'importantes quantités de ces terres, mais les compagnies de chemins de fer et autres corporations en ont aussi de grandes étendues, et sont toujours disposées à en céder à des prix raisonnables et avec facilités de paiement.

Le Commerce Interprovincial.

Un volume important de commerce réciproque se fait déjà entre la province et la prairie à l'est, commerce qui se développera certainement au fur et à mesure de l'augmentation de la population. La province, et surtout le territoire minier, offrent un excellent marché pour une importante partie des farines, grains, fourrages et viandes de boucherie, volailles et produits de l'industrie laitière des prairies, et celles-ci, à leur tour, consomment une forte partie du bois, des poissons et des fruits de la Colombie Britannique. Aucun effort n'est négligé pour développer et augmenter le volume de ces échanges interprovinciaux.

AUTRES TERRITOIRES.

Un coup d'œil sur la carte montre, en commençant à l'est, le Labrador, l'Ungava, le Keewatin, le Mackenzie et le Yukon. On sait que toutes ces régions contiennent des quantités de forêts et de minéraux de valeur, mais aucune tentative de les coloniser ne sera faite avant des années.

Le Yukon a déjà produit plus d'or d'alluvion que tout le reste du monde ensemble, et, en conséquence de ses opérations minières, il offre un important débouché pour beaucoup des produits industriels et agricoles du pays. On ne saurait encore dire quelle proportion de ces vastes étendues serait propre à l'agriculture, mais il est avéré que les différentes racines et les plantes vivaces viennent bien dans le Yukon.

● ● ● ● ●

Principales Mesures Canadiennes.

La **livre** est de 454 grammes.

Un **acre** équivaut à 40 ares. Il faut environ 2 acres 1/2 pour faire un hectare.

Le **mille** mesure 1609 mètres.

Le **gallon** a une contenance de 4 litres 1/2.

Le **minot** ou **boisseau** équivaut à 36 litres.

Monnaie.

La valeur du **dollar** varie de 5 fr. 15 à 5 fr. 20 suivant le cours. (Pour plus de commodité, nous le calculons généralement à 5 fr. au cours de cette brochure).

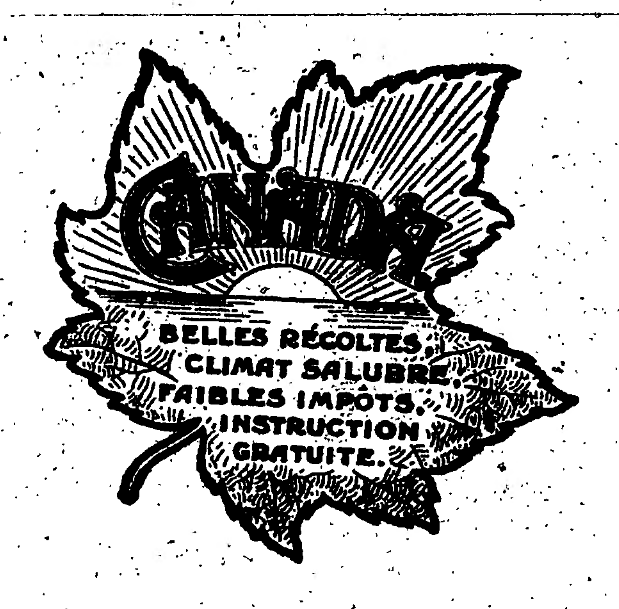
Le **dollar**, argent ou billet, se subdivise en pièces d'argent de 50, 25, 10 et 5 centins. Le centin (monnaie de billon) équivaut au sou.

Les **billets de banque** canadiens sont de 1, 2, 4, 5, 10, 20, 100. 500 et 1000 dollars; on peut les échanger pour de l'or, sans perte ni commission, dans toutes les banques canadiennes.

Comparaison des Thermomètres Centigrade et Fahrenheit.

CHALEUR		FROID	
Fahrenheit.	Centigrade.	Fahrenheit.	Centigrade.
122 degrés.	50 degrés.	32 degrés.	0 degrés.
113 —	45 —	23 —	5 —
104 —	40 —	14 —	10 —
95 —	35 —	5 —	15 —
86 —	30 —	0 —	17 ½ —
77 —	25 —	4 —	20 —
68 —	20 —	13 —	25 —
59 —	15 —	22 —	30 —
50 —	10 —	31 —	35 —
41 —	5 —	40 —	40 —
32 —	0 —	49 —	45 —

NOTA, — *9 degrés Fahrenheit valent donc 5 degrés Centigrades.*



Imprimé par
G. LEFEBVRE
5 et 7, rue Claude-Vellefaux
PARIS